LES BOUEUX

BULLETIN DE LA SECTION DE GENÈVE
DE LA SOCIÉTÉ SUISSE DE SPÉLÉOLOGIE

SPÉLÉOLOGIE

SCIENCES

SPORTS

Après l'effort,

tous au

CAFE-RESTAURANT DU CHALET

BOIS DE LA BATIE

Petit-Lancy F. Berberat

Local de la SSS-Genève tél. 42 67 41

TRAVAUX D'ASSAINISSEMENT

AMOUDRUZ & FILS

Canalisations grés - Ciment - Fonte

Vidange hydraulique - Recherches d'eau - Expertises - Entreprise de bâtiment

GENEVE
14 rue de l'Arquebuse
Tel. 24 11 83

Montez, descendez ou bloquez-vous le long d'une corde lisse en toute

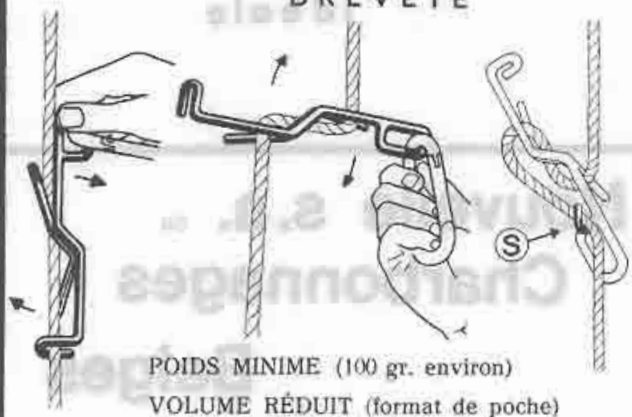
Sécurité

Simplicité

Efficacité

avec **TRICOUNI K**

BREVETÉ



POIDS MINIME (100 gr. environ)
VOLUME RÉDUIT (format de poche)
FABRICATION IMPECCABLE
ÉLIMINATION D'USURE, ou de détérioration des cordes
EFFICACITÉ de BLOCAGE sur cordes sèches, humides de chanvre, nylon ou autres
LIBERTÉ TOTALE des MAINS.
TRICOUNI "K" est la véritable assurance contre l'accident

Ferblanterie
Installations sanitaires

MONTI & MOUCHET

A. PRINI succ.

RUE LISSIGNOL 10

Tél. 32 33 59

JOLY MEUBLES GENÈVE

MOBILIER DE CUISINE

Atelier: Sous-Moulin 17
Chêne-Bourg
Tél. 36 59 65

Magasins: Rue du Port 8
Tél. 26 44 14

Rue de Genève 74
Tél. 36 19 37

«GENEVE-EXCURSIONS»
René TINGUELY

AUTOCARS

Excursions d'un ou de plusieurs jours pour groupements, sociétés, skieurs...

Av. des Morgines 14

Pt-Lancy GENEVE tél. 43.01.30

Combinaisons spéléo
Pullovers
Trainings
Chemises sport
Sous-vêtements

PETIT PARIS

STRINATI

9 Croix d'Or 9

MEMBRE DE LA SSS

LACOSTE

la chemise

de sport

idéale

PRECURSA

Maillard frères

Fabrique d'articles en métal

1054 MORRENS VD

Toutes parties métalliques d'agencement
et piètements métalliques
pour meubles de salon

Nouvelle s.a. de
Charbonnages Belges

11, rue de Cornavin Genève téléphone 32 58 04
Conduite de tous systèmes de chauffage
Tous les combustibles solides et liquides

"Le Roi" MENU dès 4 fr. 50

BRASSERIE-RESTAURANT

M. et Mme E. MEISTER
13, rue des Rois
✆ (022) 26 17 67

Membre de la SSS

TALON ACIER
TRICOUNI idéal,
pour tous usages,
dans tous terrains,
en toutes saisons.

mord et retient quand tout glisse

Recherche pour vous
tous les ouvrages
de spéléologie

LIBRAIRIE ROUSSEAU
36, rue J.-J. Rousseau
GENEVE

photo
publicitaire
et
industrielle

PHOTOGRAPHIE

J-P LEVET 8, rue Ch. Humbert GENEVE

Casques de
protection,
lampes frontales
pour la
spéléologie

Fournitures industrielles

Angst & Pfister SA

52, rue des Bains Tél. 247362

6e Année - 1968 - No 3

"L E S B O U E U X"

Bulletin de la Section de Genève de la Société Suisse de Spéléologie.

Rédacteur : Jean-Jacques PITTARD

Rédacteur adjoint : Marc NICOD

Editeur-gérant : Pascal DUCIMETIERE

Avec la collaboration du Comité de la SSS - Genève.

Rédaction : 36 Avenue Eugène-Pittard
CH.1206 GENEVE

et La Vorze
F.74 CHENS-sur-LEMAN

Administration: Correspondance et échanges
"Les Boueux" SSS G
9 quai du Cheval-Blanc
CH.1224 CAROUGE-les ACACIAS

Abonnements : Suisse : 6.-- fr.
Etranger : 7.-- fr.s. (uniquement par virement postal international) payable au CCP 12-7563, à Genève

Le numéro: Suisse : 2.- Fr
Etranger : 2,5o Fr.s. (par virement postal international payable au CCP 12-7563 à Genève)

Ce bulletin est envoyé gratuitement aux membres actifs de la section et aux membres sympathisants titulaires d'une carte numérotée de l'année en cours, vendue au prix de 1o.-- fr.s.

-.-

Reproduction partielle ou totale autorisée avec l'indication de l'auteur et du No du Bulletin.

-.-

La Rédaction décline toute responsabilité quant aux opinions émises par les auteurs, bien que les articles paraissant dans ce bulletin aient été contrôlés en collaboration avec les intéressés. Le gérant-responsable se réserve le droit de refuser les manuscrits ou de demander leur modification.

Les auteurs sont priés d'envoyer leurs textes suffisamment à l'avance (au plus tard un mois avant la date de parution). Ces textes devront être dactylographiés sur format A4, avec interligne double et sur une face seulement. Les plans et les croquis devront être également présentés en A4, sur papier calque, à l'encre de Chine, et sous leur forme définitive. Préciser le nombre de tirés à part à la remise des manuscrits.

Désirant mettre au point, dans la mesure de ses moyens, ce qui a été fait jusqu'à ce jour dans ce vaste hypogée savoyard, la Société Suisse de Spéléologie a chargé la revue "Les Boueux" de publier ce que l'on savait sur ce "filandreux monde souterrain". Puisant dans les revues scientifiques, dans des archives variées, dans les récits de course de la SSS et usant des communications reçues de clubs, dont le Spéléo-Club du Chablais, "Les Boueux" présentent aujourd'hui à ses lecteurs ce remarquable labyrinthe savoyard.

—

EDITORIAL

Depuis près d'un siècle, les grottes de Mégevette sont l'objet de nombreuses recherches spéléologiques.

Notre Société, à l'époque du groupe des "Boueux" déjà, a pris une grande part à ces diverses enquêtes.

C'est en effet à Jean-Christian Spahni que l'on doit la belle découverte du Moustérien savoyard dans une grotte (Onnion) de cette vallée du Risse.

De son côté, Pierre Strinati et ses collaborateurs se sont livrés à une étude de la faune cavernicole de Mégevette, tandis que Georges Amoudruz relevait avec la patience qu'on lui connaît tout ce qui concerne le folklore en relation avec ces cavernes qui, au cours des ans, ont aussi bien servi de refuge à des contrebandiers ou des braconniers qu'aux hommes de la Résistance.

Des relevés topographiques ont été exécutés par nos équipes qui ne manquèrent pas de trouver de nouvelles galeries, des salles et des puits inconnus. La géologie de ce labyrinthe a été mise au point par Jacques Martini, mettant ainsi fin à une controverse qui dura longtemps.

Notre Société, on le voit, a beaucoup contribué à la connaissance de ce monde souterrain. Estimant utile de faire une synthèse de ces travaux, le Comité a chargé la rédaction des "Boueux" de préparer un numéro spécial consacré à ces grottes.

Cette histoire souterraine de Mégevette que nous avons voulue aussi complète que possible comprend deux parties distinctes:
un historique et l'état actuel des recherches.

Une fois de plus, nous profitons de l'occasion qui nous est donnée ici de remercier le MESSAGER de sa collaboration à ce numéro.

Un remarquable labyrinthe savoyard :

les grottes de mégevette

par Jean-J. Pittard

UN REMARQUABLE LABYRINTHE SAVOYARD :

Les GROTTES de MEGEVETTE

par

Jean-J. PITTARD

Avant-propos

Il y a bien longtemps déjà que les grottes de Mégevette intriguent autant les savants que les sportifs cherchant des émotions fortes.

Cet étrange dédale où l'on peut se perdre, où choir dans des puits s'ouvrant traîtreusement sous vos pieds est chose possible, où l'on doit souvent se traîner dans une boue épaisse et froide, passer des vires vertigineuses, affronter des éboulis instables ou essayer de franchir des siphons, pose depuis près d'un siècle pas mal d'énigmes aux explorateurs.

Aux temps préhistoriques déjà, ces cavernes avaient attiré les hommes. Bien plus tard, fuyant les invasions barbares, des réfugiés y ont trouvé un abri momentané, tout comme, au cours des siècles, le firent des braconniers ou des proscrits. Elles servirent aussi de cachette pour les gens de la Résistance lors de la dernière guerre.

Vastes grottes compliquées proches d'une ville universitaire, elles ont servi aux premiers essais de levés topographiques souterrains en Haute-Savoie.

Attirant dans leurs entrailles des spéléologues chevronnés, elles ont également suscité l'intérêt de journalistes qui, faisant suite à divers travaux scientifiques, ont donné dans plusieurs périodiques des comptes rendus de diverses explorations.

Le CINE-JOURNAL SUISSE ainsi que la TELEVISION FRANCAISE ont pris là des vues propres à fasciner les spectateurs. Les spéléologues savoyards y ont organisé des cours modernes de topographie pratique pour leurs jeunes collègues. Des géologues ont émis des théories au sujet de la formation de ces souterrains étudiés aussi, au cours des ans, par des archéologues.

Et pourtant, malgré une active collaboration franco-suisse, ce réseau mystérieux est si compliqué qu'il n'a pas encore été débrouillé dans sa totalité et d'une manière définitive !

./.

UN REMARQUABLE LABYRINTHE SAVOYARD :

les GROTTES de MEGEVETTE

I PARTIE - SITUATION et HISTORIQUE

SOMMAIRE

1 Situation.

2 Non loin de Mégevette : les grottes d'Onnion.

3 Découverte de Moustérien savoyard.

4 L'âge du Bronze dans la vallée du Risse.

5 Mégevette ? Une curieuse étymologie...

6 Premières explorations.

7 Un physicien et un géographe tentent de dresser le premier relevé systématique de ce labyrinthe.

8 Géologues et spéléologues entrent en jeu.

1. SITUATION

En Haute-Savoie, non loin de Genève, le Risse, un beau torrent descendant du Haut-Chablais, a creusé une profonde vallée entre les montagnes de l'Hirmente et de la Haute-Pointe.- Pénétrant en Faucigny, il se jette dans le Giffre, lui-même affluent de l'Arve.

Partant de Saint-Jeoire et remontant les gorges étroites de son cours inférieur, le voyageur arrive d'abord au village d'Onnion, puis à celui de Mégevette, deux localités célèbres par leurs grottes situées dans les montagnes de la rive droite du cours d'eau. Sur la rive gauche, dans le massif du Scex-Rouge, l'instituteur genevois Pascal Ducimetière, de la Société Suisse de Spéléologie, vient d'explorer systématiquement et pour la première fois, une grotte se développant sur 620 m de longueur et dans laquelle il découvrit des restes d'ours (Ursus arctos).

S'il continue sa route, notre pélerin atteint enfin le col de Jambaz (1027 m), où existent des avens dont l'un d'eux, véritable gouffre-charnier nommé la Tanne à Béman, a été étudié par le spéléologue genevois Georges Amoudruz. De là, notre promeneur peut redescendre sur Bellevaux avant d'arriver à Thonon sur les bords du Léman.

---

2. NON LOIN de MEGEVETTE : LES GROTTES D'ONNION

Les villages voisins de Mégevette et d'Onnion sont distants de 3,5 km, mais moins de 2 km séparent les grottes de ces deux localités.

Au Nord d'Onnion se dressent quelques collines. L'une d'elles, appelée le Rocher-Blanc, a la forme d'une croupe largement arrondie. Son sommet est à 1300 m. On peut voir dans les rochers de cette montagne un certain nombre d'abris sous roche et de grottes. La plupart de ces cavités, nous dit J.C. Spahni, ne sont que de simples repaires à renards et à rapaces. Cependant, trois d'entre elles, la grotte du Lichen, la Grande Barme et la grotte du Baré sont assez importantes.

Etudiées tout d'abord par deux spéléologues genevois, G. Amoudruz et O. Granges qui y découvrirent des ossements fossiles, ces cavernes s'ouvrent dans le calcaire du Malm de l'anticlinal du Rocher-Blanc. Cet anticlinal s'allonge du Sud-Est au Nord-Ouest. Le géologue D. Rigassi y a constaté un important réseau de cassures, dont certaines tout au moins ont joué et sont donc de vraies failles à faible rejet. "Tout ce système de grandes cassures, comme d'ailleurs les petites diaclases hachurant en tous sens les calcaires du Malm, témoignent de l'intense lutte qui s'est produite sur ce flanc Nord de la cuvette d'Onnion entre un synclinal se creusant, s'élargissant, et le surgissement d'un faisceau de plis serrés, orientés au Nord ou au Nord-Est. Le résultat: c'est cet anticlinal du Rocher-Blanc, avec son orientation qui détonne, ses grandes cassures et son réseau de fines diaclases, non étrangères à la formation des grottes".

Une des trois grottes d'Onnion, celle du Baré, est particulièrement importante en ce qui concerne la préhistoire de toute cette région: c'est dans cette caverne de la vallée du Risse que fut découverte, à la suite d'une dizaine de campagnes de fouilles s'étendant du printemps 1950 à l'automne 1951, la première station moustérienne de la Haute-Savoie!

---

3. DECOUVRETE du MOUSTERIEN SAVOYARD

Avant d'aborder l'étude des grottes de Mégevette, nous pensons utile de signaler ici cette très belle trouvaille d'une station moustérienne faite dans une des cavernes d'Onnion.

On n'a pas découvert dans le massif alpin des restes des premiers hommes des périodes chelléenne et acheuléenne (Paléolithique ancien) vieilles de 50.000 ou 100.000 ans... Et pourtant le climat européen d'alors était chaud et certainement agréable: on a en effet retrouvé des ossements d'animaux tropicaux tels que rhinocéros, éléphants, hippopotames, etc...

Il faut donc admettre, si ces hommes sont venus chez nous, que leurs restes et ceux de leurs industries ont été éparpillés ou en-

gloutis par les énormes moraines des vastes glaciers qui succédèrent chez nous à cette époque heureuse de vie plus facile pour l'homme et les animaux.

Au Moustérien qui fait suite (Paléolithique moyen), le climat s'est fortement modifié: de tropical qu'il était, il devient peu à peu froid et humide, favorisant le développement d'une extension glaciaire considérable. Le centre de l'Europe devint alors semblable à l'inlandsis groënlandais. De toutes les vallées alpines débouchaient des fleuves glaciaires, alors que les sommets seuls dominaient l'étendue: imaginez la mer de brouillard vue du Salève, le brouillard étant remplacé par de la glace...

Dans ces conditions, on a pensé pendant longtemps que les Moustériens, ces lointains ancêtres qui ont vécu en Europe il y a plus de 20.000 ans, n'avaient pas habité la région des Alpes à cause de ces énormes glaciers qui y prenaient naissance.

Or, contrairement à cette opinion, des hommes ont parcouru ces territoires hostiles !...

Nos très anciens devanciers, des chasseurs sans doute, n'ont donc pas eu peur d'aborder les grandes surfaces neigeuses ou glaciaires. Au cours de leurs randonnées estivales ils habitaient dans des cavernes: c'est ainsi qu'on a retrouvé des fragments de leurs industries (silex taillés) au Wildkirchli, une grotte du massif du Säntis, à Cotencher dans le Jura neuchâtelois et dans quelques autres abris sous-roche helvétique. Pour la première fois, il y a quelques années seulement, la présence de cet homme a été révélée à Onnion en Haute-Savoie.

C'est dans l'une des grottes du Rocher-Blanc qui domine le village d'Onnion que fut faite cette très importante découverte savoyarde due à un jeune préhistorien genevois, Jean-C. Spahni, appuyé dans ses recherches par M. Ritz, président de l'Académie Florimontane.

Aidé de ses collaborateurs P. Courtois, E. Pongratz, D. Rigassi, E. Roos et P. Strinati, il fouille méthodiquement la grotte du Baré sur la suggestion du spéléologue bien connu Georges Amoudruz, président d'honneur de la Société Suisse de Spéléologie.

Ouvrant 7 tranchées, dont l'une en croix, les chercheurs découvrirent de nombreux ossements d'animaux, notamment d'ours des cavernes, de renard, de martre, de marmotte, de loup, de cerf, du grand chat des caverne, etc.

Mais la trouvaille la plus remarquable fut celle d'un foyer préhistorique situé à 1 m 30 de profondeur et d'une dizaine de silex retouchés appartenant à l'outillage moustérien.

C'est là une découverte d'une grande importance car la grotte du Baré, première station moustérienne de la Haute-Savoie, se place dans une région où aucun vestige du Paléolithique moyen n'avait encore été recueilli !

Les stations moustériennes les plus proches d'Onnion sont celles des Furtins (Saône et Loire), de Villereversure (Jura), les cavernes du Doubs, la station célèbre de Cotencher (Neuchâtel) et les grottes de Saint-Brais (Berne).

Les hommes du Moustérien appartenaient à la race de l'Homo Neanderthalis. En les reconstituant d'après les squelettes retrouvés, on obtient des hommes de petite taille, à musculature puissante et dont la station verticale n'est pas complète !...

Le crâne est volumineux, la face est énorme, les mâchoires extrêmement développées tandis que les orbites sont très grandes et arrondies...

Et pourtant cet homme d'aspect si fruste donne des soins à ses morts: il leur assure une sépulture, les place dans une attitude rituelle et met à côté d'eux de la nourriture, des armes et des outils pour assurer leur passage dans l'autre monde...

D'où venaient-ils ces chasseurs qui hantaient notre pays glacé alors glacé et peu accueillant ? Probablement des régions voisines mieux privilégiées: France, Belgique, Allemagne, Moravie. Dans le Jura français, notamment, il existe tout le long de la Saône des emplacements moustériens: les chasseurs de ces territoires auraient pu s'approcher sans grande difficulté du Jura, des Alpes suisses et de la Savoie...

4. L'ÂGE DU BRONZE DANS LA VALLEE DU RISSE

Dans son ouvrage "La Haute-Savoie avant les Romains", L. Revon signale la découverte faite à Saint-Jeoire, dans la basse vallée du Risse, d'une hache à ailerons en bronze.

De son côté, J.C. Spahni a trouvé, lors de ses fouilles dans la grotte de la Grande Barme, au-dessus d'Onnion, des restes que le professeur E. Vogt, de l'Université de Zurich, estime dater du Bronze moyen. Les stations d'altitude de l'âge du Bronze ne sont pas très nombreuses, et ici nous sommes à 1210 m d'altitude.

Dans la grotte de Mégevette, H. Douxami a récolté des tessons de poterie qui se rapportent peut-être aussi au Bronze. Un autre spécialiste, le professeur Reber, avait également remarqué là l'existence d'ossements qui lui rappelaient par leur aspect ceux que l'on rencontre dans les stations lacustres de cette époque. Malheureusement, au cours d'un siècle, cette caverne a été l'objet de tant d'essais de fouilles, tentés généralement par des amateurs peu avertis, qu'il est bien difficile aujourd'hui, de se faire une idée précise au sujet des divers habitats qui se sont succédé à cet endroit.

Quoiqu'il en soit, les hommes connurent cette vallée et ses abris depuis des temps fort reculés.

---

5. MEGEVETTE ? UNE CURIEUSE ETYMOLOGIE...

Le "Guide de la Vallée du Giffre" (Ed. "Le Messager", Thonon) nous explique que les habitants de Mégevette donnent, du nom de leur commune, une assez curieuse étymologie basée sur celle du lieu dit Mégevonne où les "proscrits et traqués des temps reculés" s'arrêtaient volontiers pour se restaurer avant d'aller se recacher dans les bois ou dans les cavernes: au moment du départ, ils avaient coutume de se lever de table en disant très folkloriquement "Mé d'vonne" (je m'en vais) d'où Mégevonne puis Mégevette ...

Si les cavernes dont il est ici question ont pu donner asile à des passants, ce n'est que près de leurs entrées (des vestiges assez anciens y ont été trouvés) car à l'intérieur de la montagne elles se transforment en un extraordinaire labyrinthe si compliqué que depuis un siècle de multiples chercheurs ont essayé d'en débrouiller l'écheveau sans y parvenir complètement !

---

6. PREMIERES EXPLORATIONS

Les fameuses grottes de Mégevette ne sont point dans ce village, mais à une vingtaine de minutes de là. Elles sont en effet situées au-dessus du hameau de la Culaz, sur la rive droite du Risse. S'ouvrant dans les rochers dominant la route, on peut les atteindre grâce à un sentier qui a été tracé par le Club Alpin Français.

Pourquoi sont-elles célèbres ? C'est surtout parce qu'on en parle depuis bien longtemps, qu'on y fait des découvertes archéologiques, qu'il existe un extraordinaire labyrinthe pas facile à explorer et encore moins à relever topographiquement et parce que, d'une manière générale, elles sont fort intéressantes au point de vue spéléologique.

Connues depuis toujours par les habitants du pays qui ne manquent pas d'y situer des légendes, elles font l'objet en 1873 de fouilles systématiques dirigées par le Dr Thonion. Ce dernier trouve des ossements qu'il envoie à l'Académie du département de la Haute-Savoie. Ces découvertes sont signalées en 1876 par la "Revue Savoisienne".

Quelques années plus tard, M. F. Bosson, de Saint-Jeoire, entreprend également des recherches faites à la suite de fouilles commencées par des amateurs, travaux mentionnés en 1891 par la "Revue Savoisienne". Nous apprenons ainsi que le secrétaire-adjoint de l'Académie dépose sur le bureau les objets trouvés à Mégevette, soit "une collection de sabots et de dents recueillis dans la grotte aux Fées, assez curieuse pour mériter la visite d'archéologues". L'Académie regrette qu'aucun de ses membres puisse s'occuper de ces fouilles... et prie alors les Autorités locales de les surveiller afin d'empêcher les dégradations que pourraient commettre des spéculateurs étrangers à ce travail.

A son tour, un habitant de Viuz-en-Sallaz, M.C. Monfort, visite ces cavernes et prend des notes qu'il remet à l'ingénieur A. Delbecque. Ce dernier les publie dans "Spelunca" en 1897: "... après avoir rampé avec difficulté dans les couloirs boueux de la première grotte, l'auteur nous parle de la deuxième qui a son entrée à une vingtaine de mètres plus haut. Ayant ensuite parcouru sans histoire un couloir, l'explorateur arrive sous une voûte très vaste et fort élevée d'où partent cinq ou six galeries dont l'une reconduit au-dessus de l'entrée primitive. Il cite la découverte de têtes de cerfs garnies de leurs bois, trouvées dans ces grottes et remises à M. Decroux, aubergiste à Mégevette. Puis il insiste

sur les curieux circuits que font les galeries. Il est difficile - ajoute-t-il - de décrire tout le pittoresque de ces nombreuses galeries, les unes larges et horizontales, les autres étroites et inclinées transversalement sur des gouffres profonds, aboutissant toutes à des chambres de diverses dimensions dont quelques-unes sont élevées comme des voûtes de cathédrale. Galeries et voûtes sont tapissées d'un tuf très blanc non encore solidifié; le sol est parfois argileux et glissant, parfois rocheux et mouillé par les eaux qui suintent de tous côtés".

Puis, c'est B. Reber, professeur à l'Université de Genève, qui se livre à une petite étude du territoire souterrain de Mégevette qu'il raconte quelques années plus tard dans ses "Recherches archéologiques à Genève et environs" (1901). Assez impressionné par sa visite, il commence par mettre en garde les éventuels visiteurs:"Intérieurement on court les plus grands dangers et il ne faut jamais se hasarder à une visite sans se faire accompagner par quelques connaisseurs du pays, munis d'échelles, de cordes et de lampes. On ne risque pas d'émanations de gaz car il y a un fort courant d'air qui éteint les bougies".

Le professeur nous donne ensuite une description des grottes aux Fées ou Tannes aux Fayes s'ouvrant au sud-ouest de Mégevette, à 150 m au-dessus de la vallée: "Au pied d'une haute paroi rocheuse, dans une forêt dont le terrain est jonché de blocs détachés de la montagne, se trouvent 4 grottes. La plus basse dite "Grotte au Lac" avait une entrée magnifique, véritable portique de cathédrale. Malheureusement il a été détruit, les pierres en provenant étant utilisées pour la construction de l'église de Mégevette. On n'y peut plus entrer à cause des éboulis qui obstruent le couloir. Je passe sous silence une seconde grotte sans importance pour arriver à la troisième, d'accès très difficile et qui a été parcourue sur 800 m sans arriver au fond. La quatrième est la plus connue; une entrée spacieuse donne accès, après emploi d'une échelle, à une salle immense ramifiée dans toutes les directions..."

Après avoir dit l'impression mystérieuse que lui laisse le bruit d'un ruisseau souterrain, l'auteur parle de ses découvertes d'ossements de faune arctique et de débris de charbon: ..."ce dernier et des fragments de poteries sont des témoins qui semblent assez clairement indiquer que dans un temps assez reculé cette grotte a été habitée". Il remet les ossements au professeur T. Studer, de Berne, qui reconnaît la présence de l'ours brun, du bouquetin, du cerf, du cochon, du mouton, du boeuf.

Au sujet de ses découvertes, le savant genevois échange une correspondance avec Me Meynet, géomètre à Bellevaux qui lui signale sa propre trouvaille de mâchoires d'ours des cavernes munies de molaires et de formidables canines. Reber fait enfin remarquer que "ces ossements sont très lourds et de couleur brune comme ceux qu'on récolte dans les stations lacustres. Une mâchoire de cochon qui a l'air plus récente pouvait fort bien n'être que le reste d'un repas de vagabonds bohémiens qui auraient cherché l'abri dans la grotte".

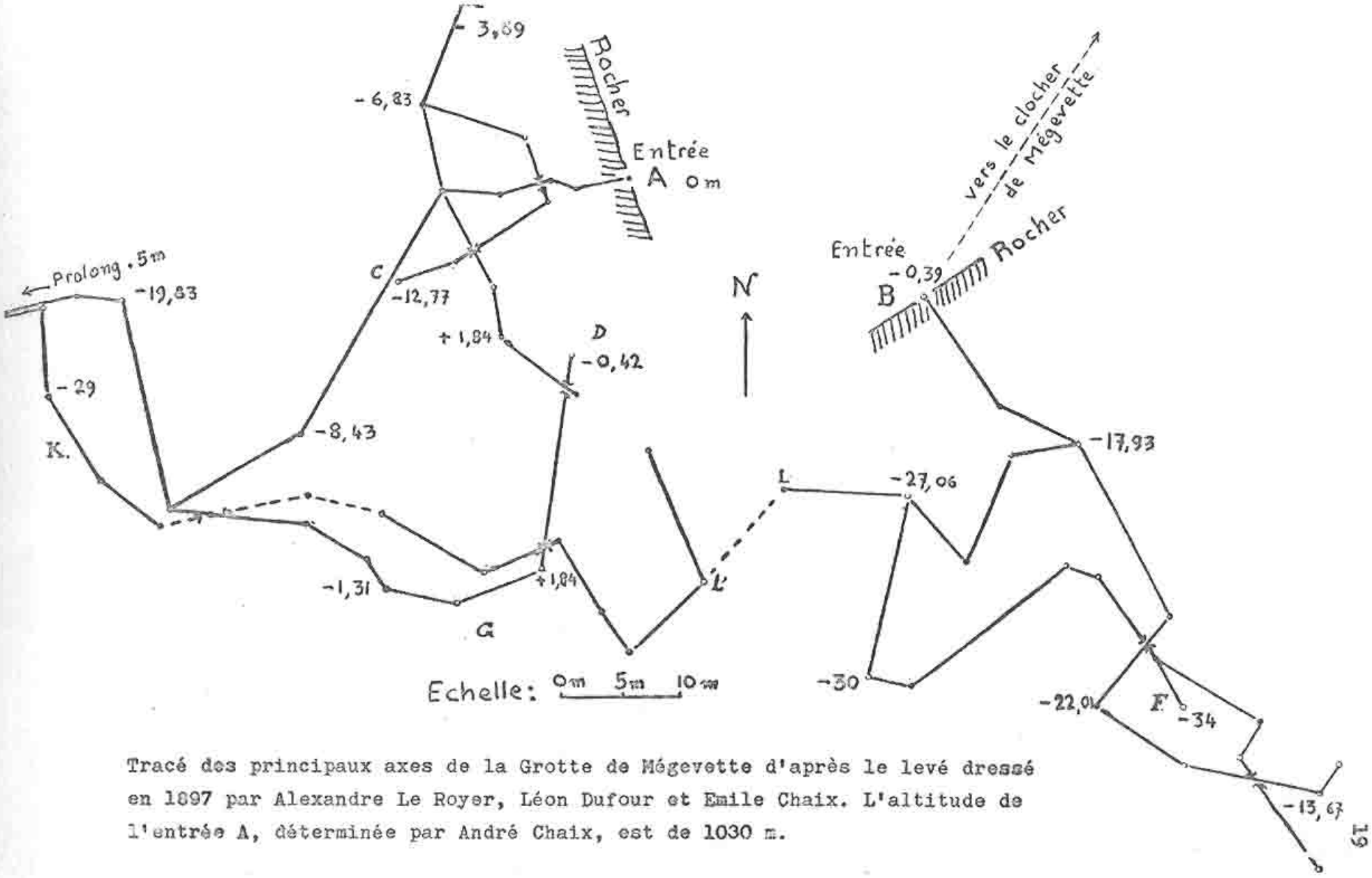
---

7. UN PHYSICIEN et UN GEOGRAPHE TENTENT DE DRESSER LE PREMIER RELEVE SYSTEMATIQUE DE CE LABYRINTHE

La première tentative d'exploration systématique avec relevé topographique a eu lieu en 1897. Elle fut conduite par A. Le Royer, professeur de physique au Collège de Genève, accompagné du géographe genevois E. Chaix et de l'ingénieur L. Dufour devenu plus tard président de la Société Genevoise d'Instruments de Physique, et des Ateliers de Sécheron. Donnons ici quelques extraits de cet important travail qui n'a pu être totalement achevé malgré trois séjours à Mégevette et qui a été signalé dans les "Archives des Sciences physiques et naturelles" de 1898:

"Ces grottes sont fort intéressantes et communiquent entre elles: couloirs fort étroits où l'on peut à peine passer, grandes chambres, cheminées inaccessibles dont le haut n'est pas visible même avec la lumière du magnésium, plusieurs étages, un vrai labyrinthe ! Comme description pittoresque voir l'enfer du Dante ou plutôt les illustrations de Doré ! Dans une des grottes, un puits vertical de 27 m conduit à une série de chambres qui, par des couloirs étroits communiquent avec les deux grottes. Dépôts calcaires en formation, lacs qui bouchent certains passages suivant la chute d'eau atmosphérique, ruisseau avec lequel l'amateur doit faire bon ménage dans certains passages étroits, bref l'idéal en fait de grottes... Une grande crevasse à l'aspect assez sinistre aboutit à un puits vertical peu profond il est vrai, mais qui n'a pas encore été exploré".

"Le relevé topographique des parties explorées des grottes de Mégevette a été fait avec la boussole à lunette pourvue d'une stadia et d'un limbe vertical qui donne le nivellement. Le matériel qui a servi pour descendre dans les puits verticaux est composé d'une corde à noeuds, de sangles et de crochets, dispositif semblable à celui dont se servent les



Tracé des principaux axes de la Grotte de Mégevette d'après le levé dressé en 1897 par Alexandre Le Royer, Léon Dufour et Emile Chaix. L'altitude de l'entrée A, déterminée par André Chaix, est de 1030 m.

ferblantiers pour installer ou réparer les canalisations de descente d'eau des toits le long des façades des maisons. Ce matériel est beaucoup plus léger que celui de M Martel (échelle de corde), mais demande beaucoup plus d'efforts physiques, il devient même d'un emploi très fatigant lorsque la corde flotte dans le vide sur une grande longueur, l'explorateur ne pouvant ainsi empêcher la rotation en s'appuyant sur les parois..."

Le professeur Chaix essaye d'interpréter ses observations pour donner une théorie sur la formation de ces cavernes :

"On voit que les entrées A et B sont plus élevées que le reste. L'entrée A est trop vaste pour être un simple travail chimique; mais elle ne montre pas avec évidence son origine mécanique. L'entrée B au contraire la montre d'une façon indubitable. Donc l'eau qui a créé ces grottes venait du massif disparu qui a été remplacé par le vallon de Mégevette; la création des grottes a donc précédé celle de la vallée. Actuellement, seuls les boyaux vers D doivent recevoir de l'eau par des entonnoirs à rechercher".

"On remarquera qu'en plusieurs endroits il y a plusieurs étages de boyaux, phénomène fréquent par descente de l'eau dans les fissures plus basses et leur élargissement chimique graduel."

"Dans le plancher d'un des passages s'ouvre un trou, très suffisant pour qu'un homme y tombe. Nous y avions fixé une bougie allumée et, après une longue pérégrination, nous parvîmmes à une salle assez vaste de laquelle on voyait brûler la bougie... Nous avions déblayé, tout juste assez pour passer, un boyau qui nous amena à un petit lac au mord-est duquel on devinait l'amorce d'un boyau noyé. Le petit lac se prolongeait vers le Nord par des fissures et vers le Sud par une digue assez élevée de concrétions, un gour, et un boyau fortement descendant, que nous n'explorâmes pas. L'un de nous fait une tranchée dans la digue: l'eau s'écoule en cascadant bruyamment; le niveau du lac ainsi abaissé, nous traversons, qui à gué, qui à la nage, et nous nous engageons en rampant dans le boyau suivant, avec de l'eau ou plutôt de la boue liquide jusqu'au menton, ce qui établit la jonction entre les deux grottes."

"Dans celle de l'Est, le levé fut poursuivi vers le Sud-Est, sans pouvoir être terminé, en suivant un canal à deux étages avec petit torrent cascadant. Avec cette première carte en mains, de nouveaux explorateurs de bonne volonté et insolubles dans la boue, pourraient préciser les points que nous avons oubliés et, éventuellement, poursuivre au-delà du point F et au Sud du petit lac..."

---

8. GEOLOGUES et SPELEOLOGUES ENTRENT EN JEU

En 1905, le géologue H. Douxami publie dans la "Revue Savoisienne" un récit intitulé "Une expédition à Mégevette". L'auteur constate que Mégevette est dans une vallée synclinale de Crétacé supérieur et de Flysch, puis il nous donne une description géologique des cavernes de l'endroit: "... Les grottes sont très fréquentes dans ce massif calcaire. Une vieille légende veut même qu'il y ait des relations souterraines permettant d'aller de la vallée de Mégevette (ou d'Onion) à celle de Bogève... Ces grottes nous ont paru entièrement creusées dans les calcaires du Malm. Le sol de la grotte, dans la partie que nous avons explorée, est constituée soit par un limon gras, jaune, blanchâtre, fortement argileux et glissant, résidu probable de la dissolution du calcaire, peut-être aussi du lavage du limon superficiel d'altération entraîné par les eaux d'infiltration..."

"... On trouve en outre de nombreux débris anguleux de calcaire provenant de l'effritement des parois de la grotte. Ces débris sont mélangés au limon ou cimentés les uns aux autres par des filtrations calcaires".

En terminant, Douxami cite les découvertes précédentes d'ossements et rappelle qu'on y a également découvert des restes humains, des débris de charbon et des tessons de poteries.

La même année, dans sa "Spéléologie au XXe siècle" ("Spelunca"1905), E.A. Martel cite l'exploration de M.L. Jacquot qui a parcouru 800 m dans la Grotte au Lac sans en voir la fin, et qui estime que les grottes de Mégevette sont d'une longueur considérable et semées de gouffres inexplorés...

C'est en 1932 que l'équipe des "Boueux" (qui s'intégrera plus tard à la Société Suisse de Spéléologie) décide d'explorer complètement ces cavernes. Les membres de cette expédition dirigée par G. Amoudruz se servent des plans levés par Le Royer et en vérifient l'exactitude.

Entrés en A, ils fixent une échelle dans un creux de 4 m, au bout du couloir. De là il faut ramper pour atteindre la galerie principale K L L' F et le puits 13. Ils rencontrent alors un puits de 7 m où se précipite en cascade le drainage de la grotte. L'expédition Le Royer n'avait

pas été plus loin dans cette direction: il s'agit de l'endroit où il est question d'une "grande crevasse à l'aspect assez sinistre"...

En se servant d'échelles, les Genevois se rendent au fond de ce puits et arrivent à un couloir qui continue à descendre rapidement: "... on voit que cet endroit n'a jamais été piétiné tant est intacte la glaise burinée par les eaux. Le sol et les murs ne portent aucune trace de passage".

Au bas de ce couloir, un rétrécissement de la galerie oblige les explorateurs à s'y glisser en compagnie du ruisseau. Puis la galerie se termine par une nappe d'eau formant siphon. "Grobet essaye de sonder le fond de ce dernier avec les pieds, espérant trouver un passage, tandis qu'Amoudruz le retient par le col de peur qu'il file dans un trou caché..." Mais le passage s'avère impossible et les explorateurs trempés remontent. Durant le retour, toutes les galeries visibles, véritable dédale, sont explorées.

C'est pendant cette même année 1932 que des travaux ont été tentés pour essayer de dégager l'entrée de la grotte du Lac.

Le spéléologue P. Chevalier explore la grotte de Mégevette en 1938. Il l'estime extrêmement complexe, "étant creusée en grande partie aux dépens des joints de diaclase inclinés à 45° auxquels s'ajoutent des puits verticaux et des galeries horizontales". Il constate qu'en amont de la rivière souterraine s'ouvre un puits ascendant (cheminée) qui ne paraît pas avoir été escaladé: "On trouverait peut-être par là une prolongation de la grotte". La longueur totale étudiée par Chevalier atteint 1000 m avec un point haut de +24 m et un point bas de -76 m, soit une dénivellation de 100 m.

On nous a dit qu'au cours de la guerre 1939-1945, le territoire souterrain de Mégevette avait été utilisé par les gars de la Résistance, comme ce fut le cas d'ailleurs pour beaucoup d'autres grottes de ce département.

Par ce bref historique des études et des travaux de recherche effectués dans les grottes de Mégevette, on voit qu'en près d'un siècle beaucoup de gens se sont intéressés à ces cavernes. Et très nombreux sont les visiteurs isolés ou les groupes de chercheurs qui ont parcouru cet extraordinaire labyrinthe dans la mesure de leurs moyens, mais qui n'ont pas laissé de publication à ce sujet. Comme bien des questions se rapportant à cet antre n'étaient pas résolues, des équipes de la SSS de Genève, tout comme celles du Spéléo-Club de Thonon ainsi que d'autres groupements encore, se sont donné dernièrement pour tâche d'essayer de les débrouiller enfin.

2ème PARTIE

LES RECHERCHES ACTUELLES

2ème PARTIE - LES RECHERCHES ACTUELLES

SOMMAIRE

1.- Introduction.

2.- Les Savoyards s'attaquent à la roche souterraine.

3.- Des boyaux fermés par des bouchons d'argile.

4.- Le Spéléo-Club du Chablais au travail.

5.- Découverte de la Salle du Balcon et de la Galerie Laurent.

6.- Hydrologie.

7.- Géologie des Grottes de Mégevette.

8.- La faune cavernicole de Mégevette.

9.- Folklore.
- Des moutons et des fées.
- Les fées de Rocagne et les feuilles mortes.
- Le trop malin berger.
- Le trésor de minuit.
- Histoire miraculeuse de Pétronille.
- Gogue et Loups garous.

10.- Bibliographie.

1.- INTRODUCTION

Une grotte aussi compliquée que celle de Mégevette pose aux explorateurs une quantité de problèmes aussi complexes que variés. Nombreux ont été les savants, les spéléologues et les chercheurs isolés qui se sont efforcés de débrouiller les énigmes posées par ce labyrinthe. C'est ainsi que pierre après pierre ils ont apporté leur contribution à ce curieux édifice qu'est la connaissance aussi complète que possible de ces vastes souterrains.

Et c'est ainsi que les travaux de recherche se sont succédé jusqu'à nos jours et qu'ils continuent encore...

Des désobstructions ont été tentées dans l'espoir de trouver de nouvelles galeries, mais malheureusement sans grand succès jusqu'ici. D'autres seront certainement entreprises et peut-être permettront-elles la découverte d'un nouveau réseau ?

Pour essayer de faire le point, nous allons donner maintenant les résultats de ce qui a été fait ces dernières années. On pourra, de ce fait, constater, par exemple, que la topographie du grand labyrinthe de la vallée du Risse menée à bien tant par les équipes suisses que françaises a fait beaucoup de progrès. A ce propos, remarquons également que ce territoire compliqué a aussi servi d'étude et de terrain d'essai lors de stages organisés par les spéléologues savoyards pour initier les jeunes aux recherches topographiques souterraines particulièrement difficiles.

De son côté, la géologie de ces grottes a pu être mise dernièrement au point par le spécialiste qu'est le géologue Jacques Martini. Depuis quelques mois, la grande presse a fait état de toutes ces recherches dont on a pu lire la description dans LA TRIBUNE DE GENEVE, CONSTRUIRE, LE MESSAGER DE LA HAUTE-SAVOIE, COOPERATION...

Sur le plan archéologique, il est possible également que de nouvelles fouilles soient tentées, mais cette fois avec toute la précision désirable.

2.- LES SAVOYARDS S'ATTAQUENT A LA ROCHE SOUTERRAINE

Depuis un siècle, savants et sportifs pénètrent de plus en plus loin dans le dédale de Mégevette sans arriver au bout de cet extraordinaire réseau dont un levé topographique, le premier de ce genre en Savoie comme on l'a vu dans la première partie de ce travail, avait été dressé en 1897 par le physicien Alexandre Le Royer et ses collaborateurs Emile Chaix, professeur de géographie à l'Université de Genève, et Léon Dufour, ingénieur. Après ce remarquable travail exécuté dans des conditions particulièrement difficiles, il faut attendre plus de 40 ans pour voir apparaître un nouveau plan, dressé en 1938 par le célèbre spéléologue français Pierre Chevalier.

Qu'en est-il aujourd'hui ? Pour le savoir, reprenons les principales explorations faites depuis une vingtaine d'années dans ce remarquable labyrinthe savoyard.

En 1948, des spéléologues de Thonon conduits par Gilbert Denais réussissent à pénétrer dans une nouvelle région du réseau Nord, et cela grâce, nous explique le chef de cette exploration, "aux fameuses échelles haubanées de Bocquet". Il ajoute: "... Par la suite nous avons taillé la roche au burin afin d'obtenir un passage permettant un franchissement plus rapide avec moins de matériel encombrant". L'accès au puits du réseau Nord ainsi facilitée, Gilbert Denais et ses compagnons finissent par se trouver à la cote -99 m par rapport à l'altitude de l'entrée.

Mettant également beaucoup d'espoir dans des travaux de désobstruction de galeries, les explorateurs chablaisiens s'acharnèrent à franchir, grâce à la mise en route de ces terrassements souterrains, les points bas de la grande salle du réseau Nord; mais cette entreprise de longue haleine ne s'est malheureusement pas révélée payante jusqu'ici...

3.- DES BOYAUX FERMES PAR DES BOUCHONS D'ARGILE

Le 20 mars 1949, une expédition organisée par la Section genevoise de la Société Suisse de Spéléologie et dirigée par MM Strinati et Grange, décide d'effectuer une reconnaissance de la cheminée s'élevant au-dessus de la galerie dite "Salle d'Attente".

Il en résulte que cette cheminée, haute de 25 m, comprend trois diverticules: on trouve tout d'abord une galerie située à peu près au milieu de la hauteur qui, longue de 35 m, aboutit à un grand gouffre... Puis la cheminée elle-même se divise à son sommet en deux boyaux: le premier, ayant environ 40 m de longueur, est bouché par un siphon rempli de terre, tandis que le second se termine par un bouchon de glaise qui arrête les chercheurs...

Faudrait-il se livrer à de difficiles travaux de désobstruction pour essayer de passer plus loin ? Manquant du temps nécessaire, les explorateurs ne l'ont pas essayé. D'ailleurs, des recherches de ce genre, toujours pénibles et parfois rendues très compliquées par le problème de l'évacuation des matériaux, ne sont pas toujours payantes: celles tentées ailleurs dans cette caverne par Gilbert Denais et ses équipes n'ont pas donné de résultat et celles entreprises par le Spéléo - Club du Chablais n'ont rien révélé de bien sensationnel...

4.- LE SPELEO - CLUB DU CHABLAIS AU TRAVAIL

A son tour, dès 1960, le Spéléo-Club du Chablais, présidé par Paul Somm et dont le siège est à Thonon, s'est livré à une série d'études dans cette sorte d' "éponge souterraine" au cours d'une trentaine d'expéditions étalées sur sept années, y procédant principalement à divers levés de détail, trouvant également de nouveaux diverticules.

"Le deuxième réseau - nous écrit le président de cette société - dont le départ est au pied de la grande coulée stalagmitique, nous a posé le plus sérieux problème, notamment quant à l'accès. Nos espoirs de trouver là une solution en ce qui concerne le réseau actif[1] de la grotte furent déçus lors des dernières expéditions. Après avoir atteint le fond à deux reprises, et après avoir fait une topographie sommaire qui situe ce fond à environ -95 m, nos efforts se portèrent sur le percement d'une galerie, déjà commencée par Gilbert Denais et son équipe il y a plus d'une dizaine d'années.

---

(1) Il n'y a plus, à proprement parler, de réseau actif à Mégevette. Ce à quoi fait allusion Paul Somm dans sa communication fait partie de l'ancien réseau hydrologique réemprunté aujourd'hui par les eaux actuelles.

"Cette galerie se situe au fond de la grande salle de ce réseau. Malheureusement, ces travaux n'ont apporté qu'une cinquantaine de mètres de galeries nouvelles, obstruées par les sables..."

Lors d'une exploration avec la société "Les Ratoulives", d'Annecy, Paul Somm et ses hommes réussirent à franchir un petit siphon qui terminait le réseau Sud.

De l'autre côté de la nappe d'eau ils découvrirent une trentaine de mètres de petites galeries... Une détermination de l'altitude a permis d'estimer que ce siphon se trouvait à -78 m par rapport au niveau de l'entrée, chiffre qui fut confirmé lors d'un stage départemental de topographie souterraine qui s'est déroulé à Mégevette le 4 avril 1967.

Ces courageux Chablaisiens essayèrent également de pénétrer dans une résurgence des eaux provenant probablement de cette grotte, mais ils ne purent s'y introduire bien longtemps, le ruisseau souterrain s'y opposant.

Se demandant également si des gouffres existant à proximité sur le haut de la montagne avaient d'éventuelles relations avec Mégevette, ils explorèrent le plateau des Plaines-Joux. Ils descendirent, entre autres recherches, dans l'aven appelé "Tanne-aux-Paccots", profond de 85 m, mais ils ne purent communiquer avec la caverne comme ils l'espéraient.(1)

La descente dans cet abîme qui porte également le nom de Gouffre de Lapleu, a été reprise dernièrement par Charles Riéra et ses collègues du Spéléo-Club d'Annemasse dont il est le président. Après une longue et patiente désobstruction, les spéléologues savoyards ont finalement pu atteindre, à ce jour, la cote -130 m. Y aurait-il là une communication possible avec Mégevette ? Non, pensent les géologues, car la nature du terrain s'y oppose.

---

(1) Non loin de là, entre Onnion et Mégevette, au lieu-dit la "Montagne de Lapleu" s'ouvre une petite caverne, nommée "Grotte à l'Ours", qui a été également l'objet de plusieurs explorations. Elle est longue d'une quarantaine de mètres et des membres de la Société Suisse de Spéléologie en ont dressé un plan.
Elle fut également explorée en 1932 par Messieurs Monge et Amoudruz qui y récoltèrent des ossements d'ours et de cerfs. M. Monge fir remarquer à son compagnon les traces d'anciens pièges à ours disposés sur un replat situé un peu en dessous de la grotte. Il s'agit de fosses rondes à bords relevés que l'on couvrait de branchages et de terre: l'animal passant sur ce sol instable le faisait s'ébouler et tombait au fond de la fosse d'où il ne pouvait plus remonter.
Quelques siècles en arrière, en effet, les ours furent nombreux dans ce pays. On peut lire, à ce sujet, dans la "Chronique de Savoye" de Maître Guillaume Paradin, chanoine de Beaulieu (1552): "...pareillement audit païs de Sauoye, y sont fort gros Ours en bien grande quantité..." Il fut un temps, pas très éloigné, où ces animaux hantaient même la région de Genève: lors d'une chasse, le dernier ours du Salève fut tué en 1822.

5.- DECOUVERTE DE LA SALLE DU BALCON ET DE LA GALERIE LAURENT

Au printemps 1955, la SSS organisa une nouvelle exploration de cette caverne. L'expédition était divisée en deux groupes, l'un dirigé par Jacques Martini, l'autre conduit par Charles-Henri Roth alors président de la SSS. Deux importantes découvertes en ont résulté: la "Salle du Balcon" et la "Galerie Laurent".(1)

Dans un rapport, J. Martini nous donne des détails sur la marche de son groupe et nous indique comment ils ont fait une nouvelle trouvaille fort intéressante: "... Partant de la galerie menant au point le plus bas de la grotte qui se termine à cet endroit par un siphon, nous nous sommes élevés jusqu'au plafond par une escalade assez facile. De là nous avons trouvé un passage conduisant à une galerie large, mais très basse, aboutissant à une salle inconnue.

Mais pour arriver à cette dernière il nous a fallu descendre au moyen d'une échelle un petit ressaut faisant penser à un véritable balcon haut de 5 mètres. Nous avons baptisé cette grande chambre, vaguement carrée et qui a près de 10 mètres de côté, "Salle du Balcon" à cause du fameux ressaut qui la surmonte. De là, vers l'Est, s'ouvre un étroit passage en laminoir tandis que du côté de l'Ouest on peut voir une cheminée... En direction du Nord nous trouvons une galerie qui remonte. Suivons-là: après une douzaine de mètres elle s'infléchit brusquement vers l'Ouest, aboutissant à une sorte de carrefour. De cet endroit la galerie continue, mais après une vingtaine de mètres elle est obstruée par d'énormes blocs, un véritable chaos !

Nous étions en fait très près de la surface: il ne manquait que quelques mètres... Le fait est intéressant car cette "sortie" inférieure correspond à la "Grotte du Lac", cette curieuse caverne, la plus basse du groupe de Mégevette, qui avait autrefois "une entrée magnifique, véritable portique de cathédrale" comme le décrivit en 1901 le professeur Reber qui ne put y entrer à cause des éboulements. Jadis, donc, on aurait pu facilement accéder à la salle du Balcon sans avoir besoin de suivre le pénible itinéraire actuel. Il est à remarquer, ajoute J. Martini, que nous n'avons pas vu de lac !...

* * *

(1) Ces travaux ont été signalés dans la revue "Les Boueux", No 1-4 de 1966, par J. Martini: "Les découvertes de la Section de Genève". De son côté, Georges Laurent a écrit à ce sujet un article anecdotique inédit et déposé aux archives de la Société Suisse de Spéléologie: "une aventure à la grotte de Mégevette" (octobre 1967).

A l'autre extrémité du dédale de Mégevette (côté Ouest), Ch.-H. Roth se livrait à des relevés de plans avec ses coéquipiers, dont Gustave Zeiser. Il avait chargé Henri Briquet et Georges Laurent de l'exploration d'une galerie et d'un puits. C'est au cours de ce travail que fut découverte la "Galerie Laurent". Ce dernier a consigné sa trouvaille dans un manuscrit inédit d'où nous extrayons les indications suivantes.

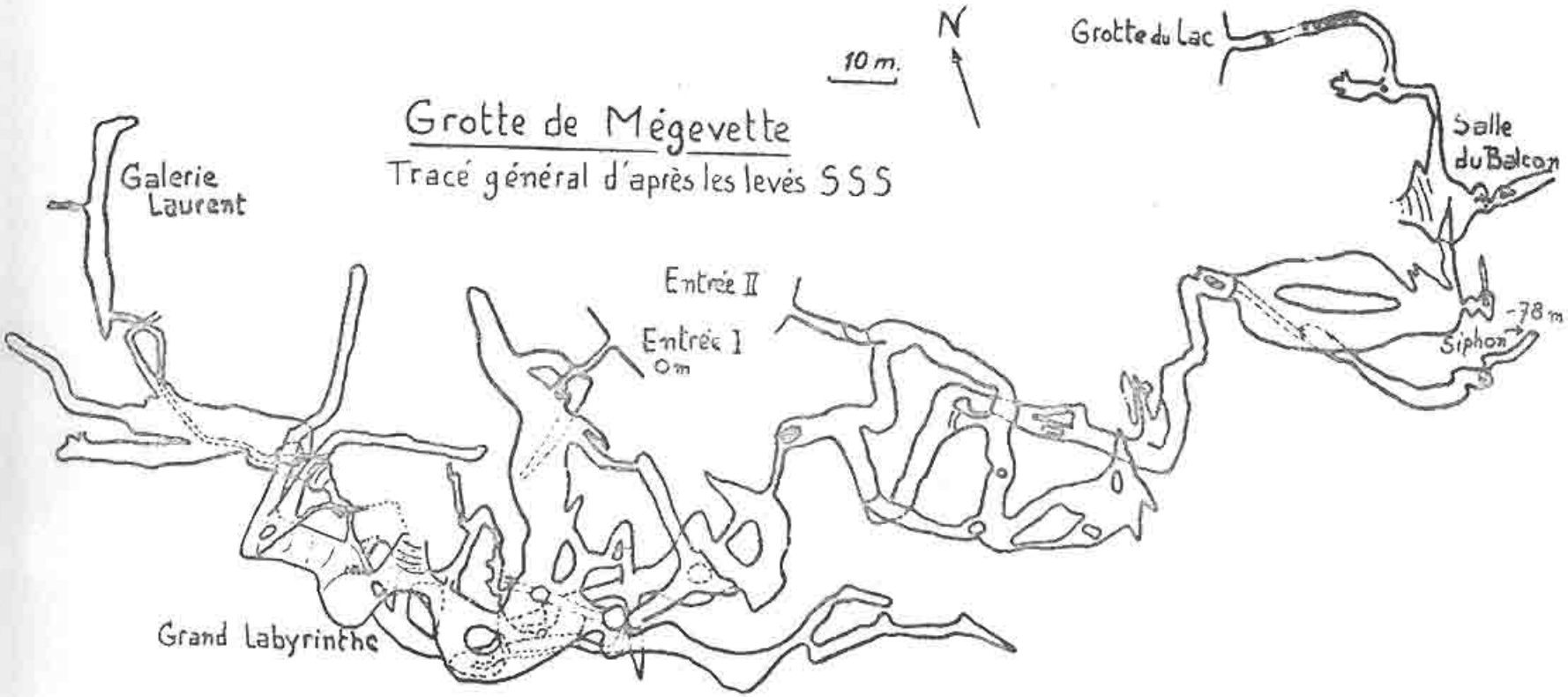
Après avoir passé une vire d'une trentaine de mètres où un câble électrique hors d'usage servait bien imprudemment de main-courante (il avait été posé là par une ancienne expédition), les explorateurs arrivent à une remarquable concrétion en forme de pain de sucre, toute blanche et scintillante dans la lumière des lampes. Puis les voilà dans un étrange passage creusé dans le sable par une équipe inconnue qui y avait abandonné ses outils...

Plus loin voici un puits. G. Laurent et H. Briquet y descendent et rencontrent alors une nouvelle et importante galerie parcourue par un ruisseau, galerie se terminant par une diaclase sablonneuse. Mais les lampes électriques faiblissent et s'éteignent au moment où les spéléologues veulent remonter dans le puits ! Les mains boueuses saisissent la corde toute engluée de glaise... mais glissent. En s'aidant du mieux qu'ils peuvent et en enroulant la corde autour de leurs bras, les deux hommes peuvent enfin grimper. Grâce à des allumettes, ils se dirigent tant bien que mal dans ce terrible labyrinthe que sont les grottes de Mégevette. Par bonheur, l'équipe des topographes étant à leur recherche ne tarda pas à les retrouver !

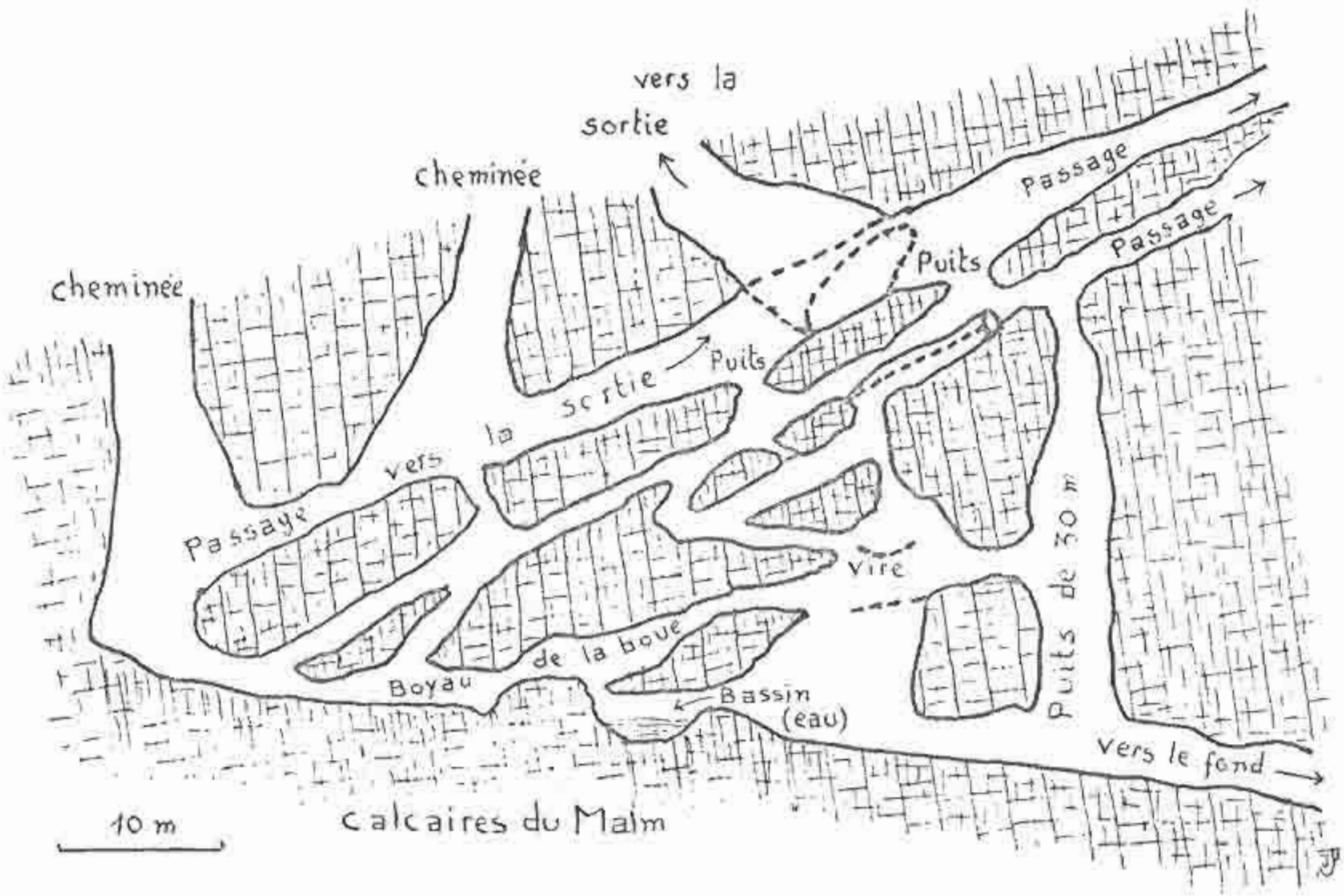
Le relevé topographique de la nouvelle galerie assez vaste, longue d'une quarantaine de mètres, a été fait en septembre 1956, sous la direction de Louis Burkhalter. Le temps était mauvais, l'eau abondante et c'est en étant copieusement douchés que les spéléologues firent leur travail, coupé heureusement par un incident comique: Roland Chappuis se plaint de sa lampe à acétylène qui ne fonctionne pas. Le chef du matériel, Jules Pellaton est justement là. On vérifie le photophore, le fonctionnement du réservoir d'eau, on débouche le bec, contrôle les conduites... toujours rien ! Enfin, après bien des recherches on s'aperçoit que Roland avait simplement oublié d'y mettre du carbure ! Lors de la mise au point du plan de cette partie de la Grotte de Mégevette, la SSS a décidé de donner le nom de "Galerie Laurent" à la nouvelle découverte.

C'est au cours de ces expéditions que se produisirent deux accidents heureusement pas trop graves mais qui auraient pu être dramatiques. Louis BURKHALTER, voulant escalader une cheminée dominant un puits, s'accrocha à une grosse stalagmite, tandis que Gustave ZEISER, un peu en dessous, attendait son tour de monter. Tout à coup, la stalagmite qui s'était formée sur de l'argile, glissa, se décolla, entraînant avec elle Burkhalter dans le vide... Zeiser, par bonheur fortement assuré à un rocher, réussit à retenir son camarade au passage, tandis que la massive concrétion allait se briser avec fracas au fond du puits !

Dans une autre partie de la grotte, Emile Pellaton qui explorait la caverne chaussé de bottes à cause de la boue épaisse, glisse tout à coup dans cette dernière et tombe de la vire ! Au cours de cette violente chute dans le noir, il se casse plusieurs côtes, mais réussit tout de même à se sortir courageusement de cette fâcheuse position...



L'extraordinaire complexité du réseau souterrain de Mégevette est démontrée par ce tracé général où les différents niveaux ne sont guère apparents car ils ont été l'objet de relevés particuliers.



On comprend sans peine, en regardant cette coupe de la partie centrale du Labyrinthe de Mégevette, qu'une panne de lumière peut être fatale à l'imprudent qui s'aventurerait sans de bonnes précautions dans ce vaste dédale...

(D'après un dessin de Michel Delarue exécuté à la suite de la mise au point en 1967 des relevés de la SSS)

6.- HYDROLOGIE

Grâce à sa nature lithologique et à ses diaclases, le calcaire du Malm est une roche propice à la formation des phénomènes karstiques tels que lapiaz, avens, etc., dans lesquels s'infiltrent les eaux météoriques. Le géologue D. Rigassi fait remarquer que l'hydrographie de la région est relativement simple: dans les zones schisteuses (flysch notamment), l'écoulement des eaux se fait en surface tandis que dans les zones calcaires il est assuré en régime normal par des réseaux karstiques donnant lieu à quelques résurgences, comme celle de Moulin, par exemple.

Ce n'est qu'à la suite de fortes pluies que cet écoulement a lieu sous forme de torrents superficiels et boueux.

Dans la région de Plaine-Joux (alt. 1264 m) on constate l'existence de nombreuses tourbières dont plusieurs ont été l'objet d'exploitations.

Comment expliquer ces formations marécageuses posées sur un terrain karstique tellement fissuré qu'il devrait fonctionner comme un excellent drainage ? A l'époque glaciaire, un glacier würmien venant de la vallée du Giffre (il existait également des petits glaciers locaux) occupait ce territoire. Les formations argileuses provenant de ses moraines ont peu à peu colmaté les fissures du karst, empêchant ainsi l'eau de s'écouler souterrainement: les meilleures conditions pour favoriser le développement de marécages étaient ainsi réalisées...

* * *

Alors que l'eau qui s'écoule de Mégevette peut être considérée comme pure, il n'en est pas de même pour celle des résurgences, et notamment à Moulin. Pourquoi ? Tout simplement parce que cette eau provient de la région de Plaine-Joux percée de nombreux avens servant de dépotoirs. En effet, beaucoup d'habitants de ces montagnes jettent leurs ordures et parfois même des animaux morts dans ces puits naturels fonctionnant pour eux comme des égouts, ce qui est le cas notamment pour un aven situé près de "Chez-Béné". Les eaux de pluie et de ruissellement pénétrant dans ce territoire souterrain y rencontrent ces substances en putréfaction, les lavent, se chargent de germes dangereux et ressortent par les résurgences... On conçoit sans peine le danger que peuvent présenter ces eaux lorsqu'elles sont captées en vue de la fourniture d'"eau potable" ! Dans le cas particulier, il y aurait donc un grand intérêt à faire une étude hydrologique de la résurgence de Moulin dont le captage sert à l'alimentation de Saint-Jeoire.

Une recherche de ce genre, par coloration des eaux dans les avens de Plaine-Joux, est actuellement l'objet d'un projet d'investigation qui serait réalisé en collaboration par les équipes du Spéléo-Club d'Annemasse et celles de la Section de Genève de la Société Suisse de Spéléologie.

L'eau originaire de Mégevette peut être considérée comme non polluée car elle provient d'un petit massif isolé: il n'y a pas de relation, nous l'avons dit, entre les avens de Plaine-Joux et ces grottes. Elles n'ont même plus de grand réseau actif, leurs galeries se bornant à écouler les eaux provenant d'une région relativement peu étendue.

7.- GEOLOGIE DES GROTTES DE MEGEVETTE

Depuis près d'un siècle les grottes de Mégevette ont été l'objet d'une quantité de recherches, tant de la part de savants archéologues que de sportifs désireux de faire de nouvelles découvertes. Et cet engouement s'explique d'autant mieux qu'il s'agit d'une exploration difficile, parfois dangereuse, mais qui réserve encore bien des surprises... Et malgré les nombreuses expéditions qui s'y sont rendues, le sentier qui avait été primitivement tracé par le Club Alpin Français, en pensant à l'éventuelle vocation touristique de ces cavernes, n'est plus visible aujourd'hui! Cette lente disparition du chemin montre que seuls quelques chercheurs passionnés de spéléologie se rendent dans ces souterrains peu propices aux pérégrinations du grand public.

Chose curieuse, ce n'est que tout dernièrement que l'on sait d'une façon précise dans quel terrain ces grottes s'ouvrent !

C'est au cours de la première tentative d'exploration systématique exécutée sous la direction d'un professeur de notre Collège, le physicien A. Le Royer, en 1897, que le géographe genevois Emile Chaix se penche sur le problème de l'origine de cet étrange souterrain dont le réseau est terriblement compliqué. Il en étudie également l'hydro-

logie. Quelques années plus tard, en 1905, le géologue savoyard H.Douxami effectue une étude qui lui donne à penser que ces grottes s'ouvrent dans les formations du Malm, nom donné à la partie supérieure du Jurassique.(1)

Le temps passe... et nombreux sont les chercheurs d'aventures qui espèrent arriver à résoudre l'énigme posée par les multiples tunnels qui s'entrecroisent, se surmontent, aboutissent à des puits, à des cheminées ou se terminent par des nappes d'eau...

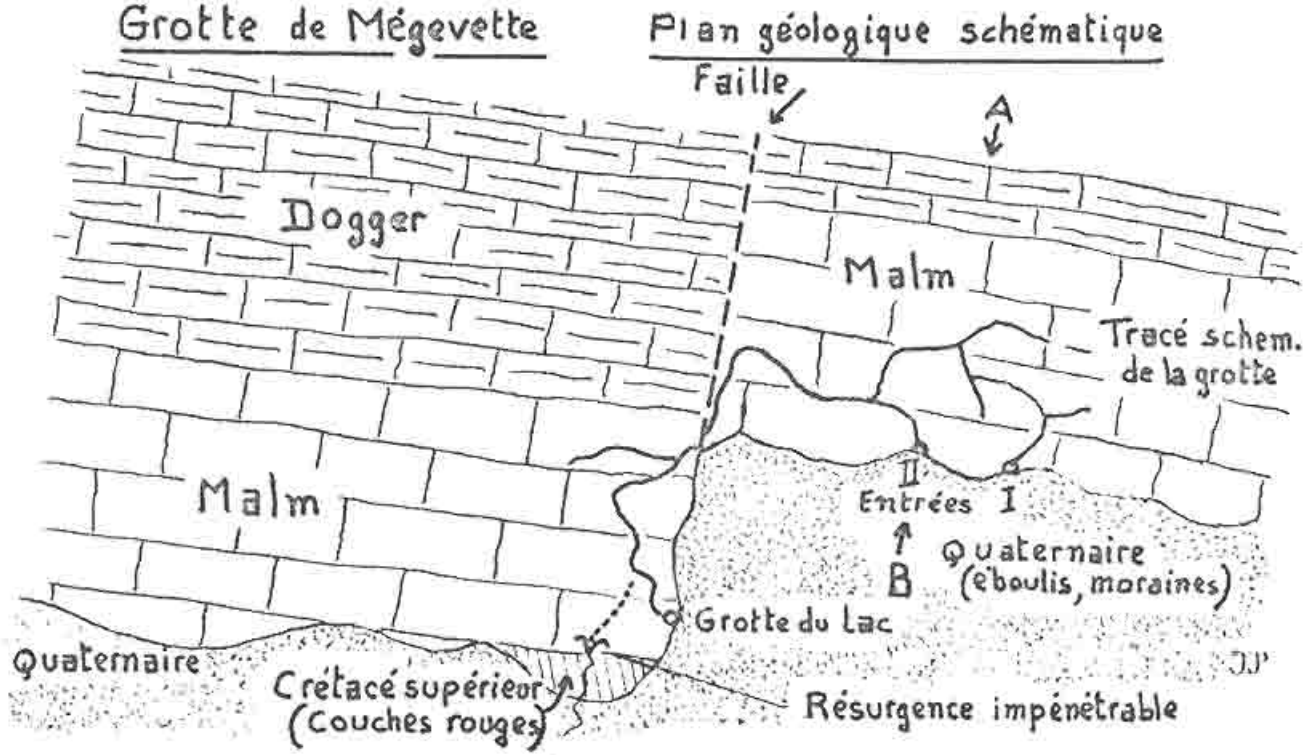
En 1938, un explorateur va tenter enfin de décrire la nature des roches de l'endroit. Il s'agit de P. Chevalier, ingénieur-chimiste à Lyon, un célèbre spéléologue connu notamment pour ses étonnantes découvertes à la Dent-de-Crolles. Mais ce dernier, en désaccord avec Douxami, admet que les grottes de Mégevette sont percées dans l'Urgonien et que cette roche calcaire était elle-même en contact avec l'Hauterivien. Or, ceci n'est pas exact car, ainsi que nous allons le voir plus loin, ce réseau souterrain se développe en réalité dans la formation remarquée en 1905 par le professeur de Grenoble.

Aujourd'hui, grâce aux récents travaux du géologue genevois Jacques Martini, conseiller technique de la Société Suisse de Spéléologie nous savons maintenant que ces grottes s'ouvrent bien dans les calcaires blancs et compacts du Malm et que ce dernier, en dessous de l'entrée principale, entre en contact avec les roches marno-calcaires rougeâtres du Crétacé supérieur dites "couches rouges". Ici une curieuse particularité est à signaler: nous devrions avoir entre le Crétacé supérieur et le Malm des formations appartenant au Crétacé inférieur et moyen; or elles n'existent pas ! Nous avons donc là ce que les géologues appellent une lacune.

Au delà du massif de Malm, au contact avec ce dernier, nous rencontrons les calcaires marneux noirs du Dogger (Jurassique moyen). Les couches du Malm dans lesquelles sont creusées toutes les galeries de

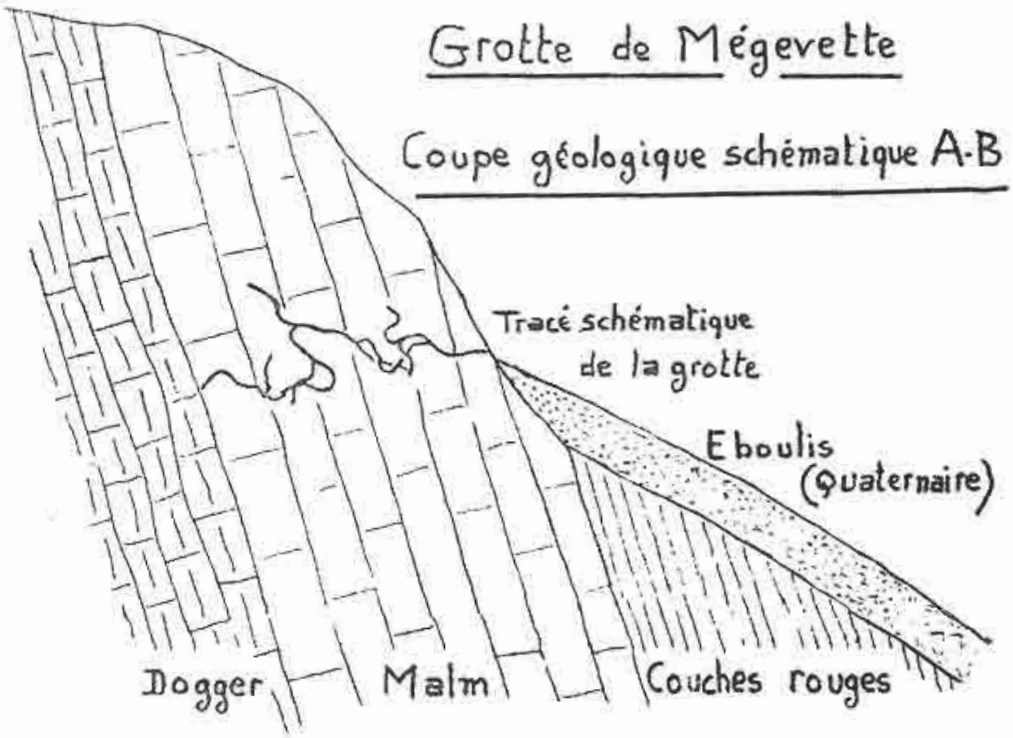
---

(1) A part les moraines et les éboulis qui se sont déposés au cours du Quaternaire, les formations décrites ici appartiennent à l'Ere secondaire. Cette dernière, dont la durée est estimée à 150 millions d'années, est divisée en trois grandes périodes, la plus ancienne étant le Trias. Ce dernier est surmonté par le Jurassique qui, à son tour, supporte le Crétacé.
Le Dogger et le Malm sont des étages géologiques du Jurassique. A Mégevette, le Malm est une roche calcaire dure et compacte, tandis que le Dogger est constitué par des calcaires marneux (contenant une certaine proportion d'argile) de couleur foncée. Dans ce complexe de Mégevette, les roches les plus jeunes du Secondaire appartiennent au Crétacé supérieur. Là aussi il s'agit de calcaires marneux, mais de couleur rougéâtre due à la présence d'un peu de fer : c'est la raison pour laquelle on les dit "couches rouges".



Ce plan géologique schématique nous permet de constater l'existence d'une lacune : nous devrions avoir entre le Crétacé supérieur et le Malm les formations appartenant au Crétacé inférieur et moyen... Or, dans cette région des grottes de Mégevette, elles n'existent pas !

(D'après Jacques Martini)



Le réseau souterrain de Mégevette, si compliqué par ses nombreuses galeries, est creusé dans les calcaires blancs et compacts du Malm (Jurassique supérieur) aux couches fortement redressées.

(D'après Jacques Martini)

Mégevette qui occupent plusieurs niveaux sont fortement redressées, et il est à noter qu'un décrochement recoupe le souterrain aval de cette caverne à une trentaine de mètres avant l'embranchement d'un tunnel dit du "Balcon" découvert par Martini au cours de ses études.

Au cours de l'une de ses explorations, Jacques Martini a découvert près de la galerie du Balcon l'existence d'un lapiaz souterrain, curieuse formation due à l'action dissolvante des eaux de ruissellement, s'écoulant à l'intérieur du sol, sur les calcaires du Malm.

Quand s'est-elle formée cette bizarre caverne (car ce que l'on nomme les Grottes de Mégevette n'est qu'un seul et même réseau à plusieurs entrées) qui a suscité l'intérêt de tant de gens ? On peut estimer que cette grotte aux multiples ramifications a été creusée par les eaux au début du Quaternaire, c'est-à-dire à une époque que l'on peut estimer entre cinq millions d'années au maximum et un million d'années au minimum...

Le pays était alors bien différent de ce que nous connaissons et on peut penser avec le professeur Emile Chaix que l'eau qui a créé ces grottes venait d'un massif actuellement disparu et dont l'emplacement est occupé maintenant par le vallon de Mégevette: le percement du massif calcaire a donc précédé le creusement de la vallée actuelle... Si l'exploration proprement dite de ce labyrinthe savoyard n'a certainement pas encore dit son dernier mot, il n'en reste pas moins qu'un grand pas vient d'être fait en ce qui concerne son origine géologique.

---

8) LA FAUNE CAVERNICOLE DE MEGEVETTE

Des expéditions organisées par la SSS, placées sous la direction de Pierre Strinati, biologiste, se sont occupées de la faune cavernicole de Mégevette. Les organismes récoltés ont été étudiés et déterminés au Museum d'Histoire Naturelle de Genève.

La faune que l'on rencontre dans ces cavernes appartient aux trois groupes des Trogloxènes (hôtes occasionnels des grottes, les uns recherchant les souterrains, les autres s'y rendant accidentellement, mais s'installant généralement dans la zone éclairée), des Troglophiles (habitant sous terre, mais pouvant exceptionnellement se rencontrer au dehors) et des Troglobies (animaux exclusivement cavernicoles).

C'est parmi ces derniers que l'on trouve des survivants de lignées anciennes aujourd'hui disparues. C'est eux que le professeur René Jeannel a désigné sous le nom de "fossiles vivants des cavernes": "... L'intensité de leurs caractères évolutifs atteste qu'ils sont soumis depuis longtemps à l'influence du milieu souterrain, auquel ils sont si étroitement spécialisés qu'ils ne pourraient plus vivre hors des grottes. Tous leurs proches parents ont d'ailleurs disparu dans la faune épigée. Ces troglobies anciens ou troglobies reliques, sont les plus importants dans la faune cavernicole en raison des nombreux problèmes phylogénétiques et paléogéographiques que suscite leur étude... Mieux encore que les os des Vertébrés fossiles, ils nous éclairent sur l'histoire des continents au cours des temps géologiques".

* * *

En 1948 furent trouvés par MM Strinati, Grange et Roth, notamment, des Insectes, des Hyménoptères (Amblyteles quadripunctorius, Ichneumon raptorius, habitant en profondeur) et des Lépidoptères (Triphosa dubitata, abondants sur les parois de la première salle depuis l'entrée). Cette année-là, un champignon parasite (Cordyceps odineri) fut découvert sur un Triphosa dubitata mort se trouvant sur une paroi du couloir d'entrée. Un autre a été remarqué sur un même insecte, mais ce dernier étant mort à une assez grande profondeur. Une Chauve-souris (Rhinolophus hipposideros) fut également l'objet de la sollicitude des chercheurs. Longue de 7 cm avec une envergure de 17 cm, elle pesait 7 grammes.

Après ces débuts, de nouvelles recherches systématiques et plus complètes furent décidées. Elles ont fait l'objet d'une étude générale publiée par Pierre Strinati en 1953: "Faune cavernicole de la région de Genève". Nous extrayons de ce travail un résumé plus spécialement consacré aux grottes de Mégevette.

CRUSTACES

AMPHIPODES

Niphargus sp. Les Niphargus (ressemblant, en très petit, aux crevettes d'eau douce) nagent couchés sur le côté et se tiennent accrochés aux parois. L'humidité à saturation des cavernes leur permet de sortir de l'eau pour se disperser au loin; ils peuvent ainsi s'élever de gour en gour. Ils se nourrissent le plus souvent des crottes des Chauves-souris. On les rencontre dans les flaques d'eau de très nombreuses grottes

6. PREMIERES EXPLORATIONS

Les fameuses grottes de Mégevette ne sont point dans ce village, mais à une vingtaine de minutes de là. Elles sont en effet situées au-dessus du hameau de la Culaz, sur la rive droite du Risse. S'ouvrant dans les rochers dominant la route, on peut les atteindre grâce à un sentier qui a été tracé par le Club Alpin Français.

Pourquoi sont-elles célèbres ? C'est surtout parce qu'on en parle depuis bien longtemps, qu'on y fait des découvertes archéologiques, qu'il existe un extraordinaire labyrinthe pas facile à explorer et encore moins à relever topographiquement et parce que, d'une manière générale, elles sont fort intéressantes au point de vue spéléologique.

Connues depuis toujours par les habitants du pays qui ne manquent pas d'y situer des légendes, elles font l'objet en 1873 de fouilles systématiques dirigées par le Dr Thonion. Ce dernier trouve des ossements qu'il envoie à l'Académie du département de la Haute-Savoie. Ces découvertes sont signalées en 1876 par la "Revue Savoisienne".

Quelques années plus tard, M. F. Bosson, de Saint-Jeoire, entreprend également des recherches faites à la suite de fouilles commencées par des amateurs, travaux mentionnés en 1891 par la "Revue Savoisienne". Nous apprenons ainsi que le secrétaire-adjoint de l'Académie dépose sur le bureau les objets trouvés à Mégevette, soit "une collection de sabots et de dents recueillis dans la grotte aux Fées, assez curieuse pour mériter la visite d'archéologues". L'Académie regrette qu'aucun de ses membres puisse s'occuper de ces fouilles... et prie alors les Autorités locales de les surveiller afin d'empêcher les dégradations que pourraient commettre des spéculateurs étrangers à ce travail.

A son tour, un habitant de Viuz-en-Sallaz, M.C. Monfort, visite ces cavernes et prend des notes qu'il remet à l'ingénieur A. Delbecque. Ce dernier les publie dans "Spelunca" en 1897: "... après avoir rampé avec difficulté dans les couloirs boueux de la première grotte, l'auteur nous parle de la deuxième qui a son entrée à une vingtaine de mètres plus haut. Ayant ensuite parcouru sans histoire un couloir, l'explorateur arrive sous une voûte très vaste et fort élevée d'où partent cinq ou six galeries dont l'une reconduit au-dessus de l'entrée primitive. Il cite la découverte de têtes de cerfs garnies de leurs bois, trouvées dans ces grottes et remises à M. Decroux, aubergiste à Mégevette. Puis il insiste

européennes; ils peuvent même également se voir dans des sources froides et obscures. A Mégevette, ils ont été récoltés dans des mares et des ruisseaux souterrains de cette cavité où règne une très grande humidité (température 7°).

ARACHNIDES

ARANEIDES

Tegenaria silvestris (L. Koch). Cette Araignée se rencontre dans la plupart des grottes européennes.

Meta menardi (Latreille). Espèce également fort répandue, trouvée déjà en 1910 par de Lessert qui l'a fait figurer dans son "Catalogue des Invertébrés de la Suisse".

Meta merianae (Scopoli). Bien qu'abondante, cette espèce est moins fréquente que Meta menardi.

Toutes ces Araignées sont troglophiles et fréquentent en très grand nombre les vestibules éclairés des cavernes. Elles sont attirées dans les salles profondes par la foule des guanobies (c'est-à-dire des petits animaux vivant du guano) qui leur servent de nourriture.

INSECTES

COLLEMBOLES

C'est le professeur Hermann Gisin, du Museum d'Histoire Naturelle de Genève, qui a étudié ces êtres primitifs trouvés à Mégevette. Ces Insectes minuscules n'ont généralement pas d'appareil respiratoire: respirant par leurs membranes tégumentaires ils ne peuvent subsister qu'en atmosphère saturée d'eau.

Tous les Collemboles sont pourvus d'un appareil saltatoire plus ou moins développé. Il semble, d'après Jeannel, que la faculté de sauter soit en train de se perdre peu à peu chez les lignées cavernicoles: le saut, en effet, paraît un grand danger pour eux dans les grottes. "Au pied des stalagmites, l'eau de ruissellement s'amasse dans les creux et forme des flaques, des bassins plus ou moins étendus, sur lesquels les Collemboles tombent et flottent sans se mouiller. Ils se trouvent alors prisonniers sur la surface concave de ces bassins dont l'eau est attirée vers le haut le long des bords. Ils ne peuvent pas atterrir; ils ne peuvent pas davantage s'échapper en sautant..."

Arrhopalites pygmaeus Wkl. Ce Collembole est une relicte glaciaire confinée dans le territoire souterrain des régions élevées, ce qui explique sa présence à Mégevette.

Onychiurus uliginatus Gi. Appartient à une espèce euédaphique, c'est-à-dire incolore et aveugle. Récolté dans le sol humide de Mégevette.

Entomobrya lanuginosa Nic. est une espèce hémiédaphique, c'est-à-dire pigmentée et oculée dont l'habitat normal est dans les couches superficielles du sol.

THYSANOURES

Ces Lépismes se rencontrent sous les pierres des salles éclairées des entrées des grottes.

Trigoniophtalmus alternatus (Silv.). Espèce trogloxène répandue en Suisse, en France et en Allemagne du Sud.

TRICHOPTERES

Toutes les espèces de Phryganes se développent normalement dans les ruisseaux. Deux de ces espèces trogloxènes ont été trouvées ici:

Micropterna testacea (Scopoli).

Stenophylax vibex (Curtis). Cette dernière se rencontrant dans beaucoup de grottes de l'Europe méridionale.

LEPIDOPTERES

Les Lépidoptères décrits ici sont des trogloxènes réguliers qui hivernent aux entrées des cavernes.

Scoliopterix libatrix L.

Triphosa dubitata L. Jeannel fait remarquer que la présence de ces deux espèces est généralement régulière dans la plupart des grottes.

HYMENOPTERES

Exephanes hilaris (Gravenhorst). Cette espèce a été également signalée dans des grottes d'Allemagne et de Belgique.

Amblyteles quadripunctorius (Muller). Cet ichneumonide se trouve fréquemment dans les grottes d'Europe (France, Suisse, Allemagne, Belgique, Roumanie...). Disons également ici, à propos des Hyménoptères, que des Fourmis pénètrent aussi souvent dans des grottes, et tout particulière-

DIPTERES

Penicillidia dufouri (Westwood). Ces Insectes sont des Pupipares, parasites des Chauves-souris. Ils vivent dans la fourrure de l'hôte, se nourrissent de sang par des piqûres fréquemment répétées. En général immobiles, - nous dit Jeannel - la tête et le thorax cachés dans les poils, l'abdomen seul visible, ils se sauvent avec agilité, changeant de place à la moindre alerte. L'accouplement se fait sur la Chauve-souris, et la femelle quitte l'hôte pour aller pondre ses pupes sur les parois de l'abri. Le jeune sort de sa coque à l'état d'imago et a une courte phase de vie libre pendant laquelle il recherche un hôte.

Dans les grottes de Mégevette se trouvent également des Diptères guanobies incapables de voler, appartenant très probablement à l'espèce Phora aptina Schiner. Ces curieux Insectes, en effet, vivant sur le guano des Chauves-souris, ont perdu l'habitude de voler, quoique leurs ailes soient normalement développés. Leur abdomen, tellement bourré de nourriture, est si distendu qu'il contribue beaucoup à rendre le vol difficile ! C'est ainsi que Phora aptina, cette sorte de Mouche, ne peut que sautiller car elle est devenue incapable d'un vol soutenu...

VERTEBRES-MAMMIFERES

CHEIROPTERES

Myotis daubentoni (Leisler)

Myotis mystacinus (Leisler). Il n'y eut que quelques individus capturés à Mégevette. Or, dans certaines grottes les Myotis sont parfois si nombreux qu'il n'y a pas assez de place pour tous à la voûte ! C'est le cas dans les cavernes dites "grottes à guano": "... accrochés en véritables grappes aux aspérités de la roche, ils ne cessent de batailler, se couvrant de leurs déjection qui s'accumulent sur le sol en masses énormes".

9.- FOLKLORE

Des moutons et des fées

Dans la région on donne souvent aux grottes de Mégevette les noms de Tannes aux Fayes ou de Grottes aux Fées.

Le mot "faye" signifie "mouton" dans le Valais et en Savoie. Dans la montagne, les "Trous-di-Faye" sont des endroits où sont tombés des moutons, ou aussi dans lesquels on a précipité des moutons morts d'une épizootie, par exemple. Les "Grottes-aux-Fayes" sont généralement des abris où viennent se réfugier ces animaux en cas d'orage ou tout simplement pour se mettre à l'ombre lorsqu'il fait trop chaud.

La consonance a permis de transformer facilement le mot faye en fée, ce personnage féminin doué d'un pouvoir surnaturel qui convenait mieux à l'imagination poétique que les représentants d'un troupeau bêlant... Beaucoup de "Grottes aux Fées" ne sont donc, à l'origine, que des cavernes-refuges dans lesquelles venaient temporairement s'abriter les moutons.

Mais bien entendu, toutes les "Grottes aux Fées" de ces pays n'ont pas cette même origine ! En de nombreux cas et depuis des temps immémoriaux la tradition populaire a fait de bien des cavernes le lieu d'habitat de ces êtres fantastiques dont la vie mystérieuse est parfois liée à celle de certains habitants et même à l'histoire de la région, comme c'est le cas, par exemple, à Féternes en Chablais.

A Mégevette, nombreuses sont les légendes où interviennent les fées et les revenants. Ce folklore, dont nous donnons plus loin un résumé, a été relevé sur place, au cours de beaucoup d'enquêtes, par Georges Amoudruz.

Sa variété s'explique en partie par le fait que jusqu'à la construction de la route moderne, avec tunnels, dans les gorges du Risse, permettant de rejoindre Saint-Jeoire, la vallée était relativement isolée, les villages étant atteint par la montagne qui, autrefois, effrayait beaucoup les gens: "... il fault par nécessité grimper ces haults rochers par grande circuition, méandres et environnemens, non sans grand danger de sa personne et mesmement es lieux qu'ilz appellent les passages, lesquelz sont en temps d'hyver tellement clos et inaccessibles que l'on ne peult sortir ny entrer d'ailleurs pour l'intempérance hyvernale, et indisposition de l'air..."(1)

---

(1) Paradin, G. "Cronique de Savoye"
A Lyon, par Iean de Tournes, et Guil. Gazeau. 1552.
Avec Privilège du Roy pour six ans.

Les fées de Rocagne et les feuilles mortes

Selon la tradition populaire, des fées habitent dans les nombreuses cavernes de la vallée du Risse. On raconte qu'un jour, près de Rocagne, un enfant était parti chercher du lait. En chemin, une fée lui prend son bidon, le remplit d'or et cela sans que le gamin s'en doute. Lui rendant le récipient, elle lui dit de retourner chez lui sans regarder ce qu'elle lui a donné: s'il obéit, il aura une belle surprise à la maison.

Le petit gars, tout à la fois intimidé et joyeux, remercie et rentre au village. Mais en chemin la curiosité est la plus forte et il ne peut s'empêcher d'examiner son bidon: hélas, il est plein de feuilles mortes ! De dépit il le renverse, le vide de son contenu sans voir qu'une feuille est restée collée au fond. Tout triste, il rentre au chalet et là on s'aperçoit qu'une pièce d'or repose au fond du récipient: la feuille morte s'était changée en or !

Où les avait-il versées, ces feuilles ensorcelées ? Immédiatement ses parents l'accompagnèrent pour essayer de retrouver le trésor perdu, mais il leur fut impossible de découvrir l'endroit cherché...

Nous avons entendu ce type de légende, avec divers changements, en plusieurs endroits du Chablais et notamment à Féternes.

* * *

Il est intéressant de constater ici que dans la région certains croient encore fermement à l'existence d'une mine d'or dans ces rochers de Rocagne et quelques montagnards se sont ruinés à forer des puits dans les durs calcaires naturellement stériles de ces monts. Dans une foire, une somnambule avait indiqué à un paysan un lieu précis où il fallait creuser: ce dernier, aidé de ses enfants, attaqua la roche sur plus de 12 m de longueur, mais sans le moindre succès... Il ne trouva, paraît-il, qu'un fer de pioche laissé là par des gens qui l'avaient précédé dans cette tentative...

Ils avaient bien peiné, ceux-là aussi, et évidemment tout à fait inutilement. Plus tard, d'autres, pleins d'espoir et se fiant à des voyantes et à d'anciens récits, s'étaient lancés à leur tour dans ces recherches qui ne pouvaient être qu'infructueuses...

Le trop malin berger

Les fées qui habitent dans les grottes de Mégevette passent pour perpétuellement jeunes et très belles. Un berger du village, tout plein d'imagination, désirait en voir une de près, et même, il voulait essayer de s'en emparer pour en faire son épouse !

Pendant longtemps il se creusa la tête pour trouver un piège susceptible de lui permettre de réaliser ce désir original.

Sachant les fées très curieuses et amoureuses des jolies choses, il fit, avec toutes ses économies, l'emplette d'une ravissante paire de petits souliers de satin rose qu'il fallait lacer avec soin pour qu'ils tiennent bien au pied.

En grand secret, il les porta sur un pont de bois traversant le Risse dans un endroit fort peu parcouru. Là, il les cloua solidement, puis alla se cacher dans les environs.

Une fée ne tarda pas à se présenter sur ce pont. Voyant les mignonnes chaussures, elle ne put résister à l'envie de les porter et y introduisit ses pieds, puis serra soigneusement les lacets autour de sa jambe. Voulant faire quelques pas pour les essayer, elle ne le put naturellement pas !

Sortant alors brusquement de son buisson, le malin berger se précipita sur sa proie, mais la jeune personne, par le fait qu'elle était fée, réussit à se sauver, laissant le pauvre gars sur sa faim...

Le trésor de minuit.

Dans les rochers de la Culaz, vers la résurgence de la grotte, existe dit-on un grand trésor soigneusement caché. Il est susceptible de se montrer une fois pas an, dans la nuit de Noël, à minuit.

Pour obtenir ce miracle, il suffit que le curé de Mégevette soit présent à cette heure-là pour bénir le rocher qui s'ouvrirait alors, laissant voir assez d'or pour enrichir définitivement tous les habitants du village. Malheureusement, cela n'a pas encore été possible, le prêtre étant tenu de dire la messe, à ce moment précis, dans l'église paroissiale: il lui est donc toujours impossible de rejoindre le rocher enchanté...

Si, rompant imprudemment son devoir ecclésiastique en donnant suite aux voeux de beaucoup de ses paroissiens, il se transportait à la Culaz à l'heure prescrite, le miracle, bien entendu, n'aurait pas lieu !

Cette histoire d'un grand trésor, constitué généralement par du minerai d'or ou parfois par d'abondantes monnaies, qu'on ne peut voir que sous certaines conditions irréalisables, est fort répandue dans les montagnes du Valais et de la Savoie notamment: par exemple, on peut entendre un conte de ce genre, avec des variantes adaptées à l'endroit, à Pissevache, Chamonix, Vacheresse, etc.

Histoire miraculeuse de Pétronille

Consignée dans les "Recueils des visites pastorales du diocèse de Genève", l'histoire miraculeuse de Pétronille est bien curieuse. Cette fille, née à Mégevette en 1453, se maria à l'âge de 18 ans avec un garçon du village. Mais très vite, se croyant possédée du Démon, elle se fâcha avec son mari et, ne voulant rien attendre de lui, s'en sépara...

Un jour de cette année 1471, prenant sa quenouille, elle alla faire une promenade dans la montagne avec ses parents. Peu à peu elle les laissa s'éloigner dans la forêt et, les ayant perdu de vue, alla se cacher dans un abri rocheux inconnu des siens.

Inquiets de ne plus la voir, les parents l'attendirent, l'appelèrent désespérément et la cherchèrent partout, hélas sans succès... C'est bien tristes qu'ils redescendirent à Mégevotte avec l'espoir de l'y retrouver, pensant qu'elle les avait précédés en empruntant un autre chemin. Malheureusement ce n'était pas le cas...

Très fatiguée, la jeune femme s'endormit dans la fissure du rocher, Un magicien, probablement le Démon lui-même, prit la forme d'un grand chien noir, un dogue à l'aspect méchant, et alla la réveiller brusquement en la mordant cruellement à l'épaule ! Espérant l'attendrir, ou détourner son attention, elle lui abandonna sa quenouille qui roula dans l'herbe à quelques pas de là... Mais le magicien, méprisant cet objet, lui prit ses souliers et l'enferma dans les rochers.

La malheureuse Pétronille, souffrant abominablement du froid, les pieds ensanglantés et rapidement rongés par les vers, se sentait mourir sans avoir obtenu les sacrements. Elle se mit alors à réciter des oraisons et décida de jeûner durant 40 jours si la vie ne la quittait pas d'ici-là...

Ses parents, son mari, ses amis, faisaient des recherches dans toute la montagne, accompagnés d'hommes de bonne volonté et de chiens bergers.

Un de ces derniers trouva la quenouille: on appela avec vigueur, mais la malheureuse recluse voulant terminer son terrible jeûne se garda bien de répondre !

A la fin de cette épreuve, subie dans d'horribles conditions, des oiseaux ayant découvert une fente dans le rocher, l'aidèrent à survivre en lui chantant leurs plus jolis airs et en lui apportant des herbes aux vertus remarquables.

Enfin, un passant entendit des gémissements dans le rocher. Il alerta le village et on reprit alors les recherches. Un des sauveteurs réussit à pénétrer dans la cavité et découvrit enfin Pétronille qui s'écria: "Oh ! Pardonnez-moi de vous avoir abandonnés tous sans vous en avertir !".

On la conduisit à la maison de son mari pour lequel elle avait retrouvé toute l'affection possible. Là elle fut enfin soignée de ses affreuses blessures. Définitivement exorcisée par le curé, nourrie de lait de chèvre, elle reprit rapidement ses forces, mais perdit ses doigts de pied, seul souvenir de ses rapports avec le Démon.

Quelques années plus tard, en mémoire de cette extraordinaire et édifiante aventure, deux croix ont été posées dans les rochers, opération bénite par un prêtre. Il y a une trentaine d'années, M. Monge, un vénérable vieillard de la vallée, dit à Georges Amoudruz avoir vu autrefois, alors qu'il n'était encore qu'un gamin courant les montagnes, ces croix posées là quatre siècles plus tôt, mais qu'elles avaient disparu depuis longtemps. G. Amoudruz fit alors des recherches systématiques dans le but de les retrouver, mais ces dernières restèrent vaines...

Gogue et loups garous

La "Chette" est une assemblée de sorciers et de sorcières connue également dans plusieurs villages savoyards sous le nom de "Synagogue des Francs-Maçons", ou plus simplement de "Gogue", ce qui est le cas pour la vallée du Risse.

Ces sortes de revenants qui hantent généralement les cavernes tiennent la nuit des réunions en divers endroits du pays, réunions fort redoutées de ceux qui croient les entendre (sons musicaux variés, airs de clarinette, etc.) ou devinent les voir ("lueurs étranges" dans la forêt ou parmi les rochers). Pour beaucoup, en effet, c'est le Diable en personne qui préside cette Gogue, souvent autour d'un feu, tandis qu'au loin on perçoit un bruit de chaînes, de sonnailles ou même de la musique.

Aujourd'hui encore, bien des personnes croient à la Gogue, mais elles sont bien moins nombreuses qu'autrefois. Pour la plupart, aujourd'hui, le feu ne serait que la lueur de troncs ou de souches de bois rendu phosphorescent par des organismes microscopiques vivant dans la matière morte en voie de décomposition. Le bruit proviendrait d'oiseaux réveillés dans la nuit ou de cloches de vaches dans le lointain et dont le son serait déformé par l'écho.

A Mégevette, des assemblées de jeunes gens se tenaient parfois près des rochers de la Culaz pour y souper et chanter en s'éclairant avec des lampes: un passant qui voyait et entendait cela de loin avait vite fait de supposer et de dire au village que la Gogue, sortant des grottes, tenait là ses assises.

Des montagnards ont cependant raconté à Georges Amoudruz avoir vu en hiver, entre Onnion et Mégevette, un grand cercle de neige fortement piétinée. Chose curieuse, aucune trace de pas n'accédait à cet endroit: "il ne pouvait y avoir que la Gogue pour avoir fait cela !"

Certains montrent encore des "pots de la Gogue" obtenus alors que par hasard ils avaient pénétré dans une de ces réunions nocturnes tenue dans un chalet. "Invité à boire avec les sorciers, le paysan reçoit un pot de vin et si, au moment de trinquer il prononce, dans une phrase quelconque, le nom de Dieu, l'assemblée se disperse immédiatement et il reste seul avec son pot qu'il conserve en souvenir..."

* * *

Les histoires de revenants et de maisons hantées ne sont pas rares dans ce pays et il fut même un temps pas très éloigné où l'on demandait à la gendarmerie d'intervenir contre ces apparitions, ce qui fut le cas encore en 1938: un brigadier fut requis contre un revenant qui frappait de grands coups sur la toiture d'une maison d'Onnion !

Beaucoup de gens, dans la vallée du Risse, croyaient aussi à l'existence de loups garous. Pour eux, le loup garou est une personne qui, ayant accumulé trop de péchés impardonnables dans sa vie, est refusée dans l'autre monde. Elle est alors transformée en loup et vient sous cette forme hanter les lieux de ses précédents méfaits, puis retourne se reposer dans une des grottes du pays. "Une rencontre avec ces êtres diaboliques est non seulement terrifiante, mais aussi présage d'un grand malheur..."

Le loup garou erre ainsi dans le pays jusqu'au jour où il sera tué par un chasseur: si la balle de ce dernier a été bénie par le curé, l'animal fabuleux sera sauvé de la damnation. Sinon, il ne tardera pas à renaître sous la même forme...

---

10 - BIBLIOGRAPHIE

ACADEMIE FLORIMONTANE. Description d'objets trouvés à Mégevette. Rev. Savoisienne 1876 et 1891

AMOUDRUZ, G. Folklore. Manuscrit inédit.

CHAIX, A. Géologie des Brasses. Ecl. geol. helv. 1912-1913

CHAIX, A. Géologie de Miribel. Ecl. geol. helv. 1928

CHEVALIER, P. Exploration et levé de plan de la grotte de Mégevette. 1938

DELBECQUE, A. Les grottes de Mégevette. (d'après les notes de Claude Monfort, de Viuz-en-Sallaz). Bull. Spelunca, 1898

DOUXAMI, H. Une excursion à Mégevette. Rev. Savoisienne, 1905

GISIN, H. Collemboles cavernicoles du Jura, des Préalpes savoyardes, du Valais et du Tessin. Stalactite, avril 1953

JEANNEL, R. Les fossiles vivants des cavernes. Paris, 1943

LAURENT, G. Une aventure à la grotte de Mégevette. Manuscrit inédit. Arch. SSS -

LE ROUX, M. La Haute-Savoie Paris, 1902

LE ROYER, A. Grottes et gouffres naturels. Arch. Sc.Phys. et Nat., 1898

LE ROYER, A. In memoriam Alexandre Le Royer. Notes de A. Chaix sur les travaux de Le Royer dans les grottes de Mégevette. Genève, 1926

MARTEL, E.A. Spéléologie au XXe siècle. Spelunca 1905

MARTINI, Jacques Les découvertes de la Section de Genève de la Société Suisse de Spéléologie. Les Boueux, 1967

MARTINI, Jacques Géologie de la grotte de Mégevette. Rapport inédit. Arch. SSS

PARADIN, G. Cronique de Savoye. Lyon, 1552

PITTARD, J.J. Le premier relevé systématique d'une grotte savoyarde est l'oeuvre de Genevois. Construire (éd. Genève) 22-11-1967

PITTARD, J.J. Savoyards et Genevois essaient de déchiffrer l'énigme posée par le labyrinthe de Mégevette.
Le Messager, 24-11-1967

PITTARD, J.J. Une étude géologique complète de la grotte de Mégevette.
(d'après les notes de Jacques Martini)
Le Messager, 29-12-1967

PITTARD, J.J. Un Genevois est parvenu à élucider l'origine géologique des grottes de Mégevette.
(d'après les notes de Jacques Martini)
Tribune de Genève, 13-2-1968

PITTARD, J.J. Curiosité savoyarde: un extraordinaire labyrinthe souterrain.
Coopération, 23-3-1968

REBER, B. Recherches archéologiques à Genève et environs.
Genève, 1901

REBER, B. La grotte de Mégevette.
La Suisse, 4-4-1901 et 17-4-1901

REVON, L. La Haute-Savoie avant les Romains.
Paris-Annecy, 1878

SPAHNI, J.-C. et RIGASSI, D. Les grottes d'Onnion par Saint-Jeoire en Faucygny.
Rev. Savoisienne, 1951

SPELUNCA Notes sur les grottes de Mégevette.
Bull. Spelunca, 1897

STRINATI, P. Faune cavernicole de la région de Genève.
Stalactite, février et avril 1953

GUIDE DES VALLEES DU GIFFRE ET DE L'ARVE Article sur Mégevette.
Le Messager, Thonon, 1967

TABLE DES MATIERES

AVANT-PROPOS

Ière PARTIE

SITUATION et HISTORIQUE

1. Situation.
2. Non loin de Mégevette...
3. Découverte du Mousterien savoyard
4. L'âge du Bronze dans la Vallée du Risse.
5. Mégevette ? une curieuse étymologie...
6. Premières explorations.
7. Un physicien et un géographe tentent de dresser le premier relevé systématique de ce labyrinthe.
8. Géologues et spéléologues entrent en jeu.

2me PARTIE

LES RECHERCHES ACTUELLES

1. Introduction.
2. Les Savoyards s'attaquent à la roche souterraine.
3. Des boyaux fermés par des bouchons d'argile.
4. Le Spéléo-Club du Chablais au travail.
5. Découverte de la Salle du Balcon et de la Galerie Laurent.
6. Hydrologie.
7. Géologie des grottes de Mégevette.
8. La Faune cavernicole de Mégevette.
9. Folklore.
   - Des moutons et des fées
   - Les fées de Rocagne et les feuilles mortes
   - Le trop malin berger.
   - Le trésor de minuit.
   - Histoire miraculeuse de Pétronille.
   - Gogue et Loups garous.
10. BIBLIOGRAPHIE.